

But CLUB

GINO BARTALI EST
DÉJÀ MAILLOT JAUNE

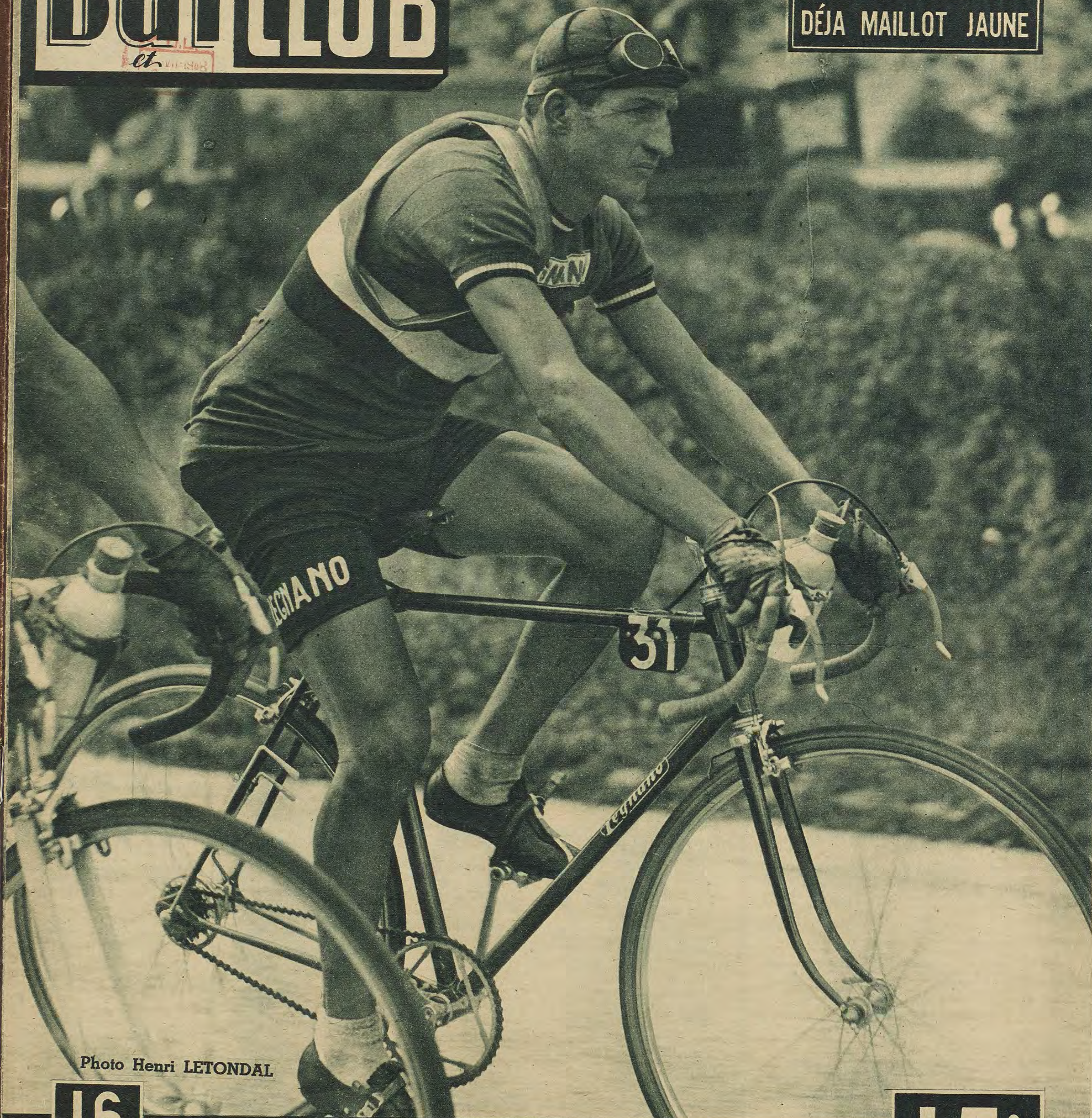


Photo Henri LETONDAL

16
PAGES

JEUDI 1^{er} JUILLET 1948
N 127

ILS SONT PARTIS...

15 frs

Afrique du Nord - Avion : 18 frs

CEUX QUI SONT PARTIS...

ÉQUIPE BELGE

Directeur technique : Karel STEYAERT

Maillot : bleu ciel, ceinture noire, jaune et rouge.
Casquette : bleu ciel, bande noire, jaune et rouge.

- | | |
|---------------------|---------------------|
| 1. CALLENS Norbert. | 6. OCKERS Constant. |
| 2. DECLERCK André. | 7. RAMON Albert. |
| 3. IMPANIS Raymond. | 8. ROGIER Emile. |
| 4. MATHIEU Florent. | 9. SCHOTTE Erik. |
| 5. MERTENS René. | 10. VAN DYCK Ed. |

ÉQUIPE HOLLANDO-LUXEMBOURGEOISE

Directeur technique : Joris VANDENBERGH

HOLLANDAIS

Maillot : blanc, ceinture bleue et rouge.
Casquette : blanche, bande bleue et rouge.

- | | |
|--------------------|---------------------|
| 11. BAKER Cor. | 14. FRANKEN Bernard |
| 12. DE HOOG Henk. | 15. JANSSEN Joseph. |
| 13. DE RUYTER Wim. | 16. PAUWELS Frans. |

LUXEMBOURGEOIS

Maillot : rouge, ceinture blanche et bleue.
Casquette : rouge, bande blanche et bleue.

- | | |
|------------------|-------------------|
| 17. ACKERMANN H. | 19. KEMP Willy. |
| 18. BIEVER René. | 20. KIRCHEN Jean. |

ÉQUIPE INTERNATIONALE

Directeur technique : Avanti MARTINETTI

Maillot : rouge.
Casquette : rouge, bande blanche.

- | | |
|----------------------|--------------------|
| 21. AESCHLIMANN G. | 26. KLABINSKY Ed. |
| 22. AESCHLIMANN R. | 27. LAMBRECHT R. |
| 23. BRAMBILLA P. | 28. NERI Paul. |
| 24. CAMELLINI Fermo. | 29. SCIARDIS Gino. |
| 25. JOLY Victor. | 30. TACCA Joseph. |

ÉQUIPE ITALIENNE

Directeur technique : Alfredo BINDA

Maillot : vert, ceinture blanche et rouge.
Casquette : verte, bande blanche et rouge.

- | | |
|------------------------|------------------------|
| 31. BARTALI Gino. | 36. DE SANTI Guido. |
| 32. BEVILACQUA Ant. | 37. FERUGLIO Egidio. |
| 33. BIAGIONI Serafino. | 38. PASQUINI Bruno. |
| 34. CORRIERI Giov. | 39. ROSSETTI Vittorio. |
| 35. COTTUR Giordano. | 40. VOLPI. |

ÉQUIPE FRANÇAISE

Directeur technique : Maurice ARCHAMBAUD

Maillot : bleu, ceinture blanche et rouge.
Casquette : bleue, bande blanche et rouge.

- | | |
|---------------------|-----------------------|
| 41. BOBET Louis. | 46. LAZARIDES Apo. |
| 42. CAPUT Louis. | 47. GIGUET Paul. |
| 43. DANGUILLAUME. | 48. ROBIC Jean. |
| 44. FACHLEITNER Ed. | 49. TEISSEIRE Lucien. |
| 45. IDÉE Émile. | 50. VIETTO René. |

ÉQUIPE DES AIGLONS BELGES

Directeur technique : Paul VANDEVELDE

Maillot : rose, ceinture noire, filet jaune.
Casquette : rose, bande noire, filet jaune.

- | | |
|--------------------|----------------------|
| 51. DUPONT Marcel. | 56. MOLLIN Maurice. |
| 52. ENGELS Jean. | 57. RENDERS Rick. |
| 53. JOMAUX Léon. | 58. RONDELE Florent. |
| 54. MATHYS Lucien. | 59. ROSSEEL André. |
| 55. MEERSMAN Maur. | 60. VERSCHUEREN A. |

ÉQUIPE DES CADETS ITALIENS

Directeur technique : Palmiro MORI

Maillot : bleu azur.
Casquette : bleu azur, bande blanche.

- | | |
|---------------------|-----------------------|
| 61. CONTE Oreste. | 66. MAGNI Vittorio. |
| 62. COPPINI Enzo. | 67. RONCONI Aldo. |
| 63. DREI Umberto. | 68. SALIMBENI Virg. |
| 64. FAZIO Mario. | 69. SEGHESI Vittorio. |
| 65. LAMBERTINI Att. | 70. SFORACCHI Nello. |

ÉQUIPE DU CENTRE-SUD-OUEST

Directeur technique : Arsène ALANCOURT

Maillot : gris, ceinture bleue.
Casquette : grise.

- | | |
|---------------------|-------------------|
| 71. DESBATS Robert. | 76. MASSAL Henri. |
| 72. GEMINIANI Raph. | 77. MAYE Paul. |
| 73. LAPÉBIE Guy. | 78. ORTS Daniel. |
| 74. LÉVÊQUE Roger. | 79. PRAS Jacques. |
| 75. MACORIG Alfred. | 80. RAMOULUX G. |

ÉQUIPE DU NORD-EST-ILE-DE-FRANCE

Directeur technique : Marcel BIDOT

Maillot : mi-bleu, mi-jaune.
Casquette : bleue.

- | | |
|----------------------|----------------------|
| 81. BARATIN Pierre. | 86. DEVREESE Alph. |
| 82. CAFFI Urbain. | 87. HELARY François. |
| 83. DE GRIBALDY J. | 88. MARCELAK Cés. |
| 84. DE MUER Maurice. | 89. MULLER Edouard. |
| 85. DEPREZ Louis. | 90. THUAYRE Daniel. |

ÉQUIPE DE L'OUEST

Directeur technique : Yves PETIT-BRETON

Maillot : blanc, parements rouges.
Casquette : blanche.

- | | |
|-------------------|---------------------|
| 91. BONNAVENTURE. | 96. GUEGAN Raymond. |
| 92. CARPENTIER M. | 97. MARIE Yvan. |
| 93. CHUPIN Roger. | 98. PERSON Jacques. |
| 94. COGAN Pierre. | 99. PONTET Roger. |
| 95. GOASMAT J.-M. | 100. TASSIN Eloi. |

ÉQUIPE DE PARIS

Directeur technique : Julien PRUNIER

Maillot : vert uni.
Casquette : verte.

- | | |
|-----------------------|----------------------|
| 101. BRULÉ André. | 106. LAUK Lucien. |
| 102. CHAPATTE Robert. | 107. MARINELLI Jacq. |
| 103. DIOT Maurice. | 108. MIGNAT Robert. |
| 104. GOUSSOT Raym. | 109. PIOT Klébert. |
| 105. LAUK Jean. | 110. THIÉTARD Louis. |

ÉQUIPE DU SUD-EST

Directeur technique : Marius GUIRAMAND

Maillot : violet, bande verticale blanche.
Casquette : violette.

- | | |
|------------------------|-------------------------|
| 111. BONNET Marius. | 116. PERNAC Victor. |
| 112. GAUTHIER Bern. | 117. REMY Raoul. |
| 113. MARTIN G. | 118. REY Jean. |
| 114. LAUZE Maurice. | 119. ROLLAND Amédée. |
| 115. MOLINERIS Pierre. | 120. ZAAF Abd-el-Kader. |

POINÇONNAGE, VISITE MÉDICALE, PLOMBAGE DES



Bien que le départ officiel du Tour n'ait eu lieu que mercredi matin, les coureurs furent, dès la veille, dans l'atmosphère de la grande épreuve. Devant le Parisien libéré, organisateur du Tour, la foule se pressait pour voir les concurrents.



Tous les coureurs étaient soumis à une visite médicale. Ici, ce sont Ronconi (au centre) et le grand fantaisiste Bourvil qui font subir à Kléber Piot (à gauche), l'épreuve de la balance, peu après qu'ait été effectué le poinçonnage de son vélo.



A son arrivée au contrôle de poinçonnage, Robic fut très entouré ; ici il donne des autographes à ses admirateurs.



Emile Idée, champion de France 1947 et membre de l'équipe française du Tour, contrôle son poids l'air très anxieux.

But CLUB

Directeur : GASTON BÉNAC

Rédacteur en Chef : FÉLIX LÉVITAN

DIRECTION - VENTE - PUBLICITÉ :
100, Rue de Richelieu, PARIS
Téléph. : RIC. 81-55 et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION :
124, Rue Réaumur, PARIS
Téléph. : QUT. 75-20 et la suite

ABONNEMENTS

3 mois..... 180 francs
6 mois..... 350 —

Provisoirement
le journal ne fait pas d'abonnement d'un an

COMPTE COURANT : PARIS 5390.08

DIRECTEURS-GÉRANTS :

MM. BARRÈS et VERRIÈRE

Société Nationale des Entreprises de Presse
Imprimerie d'Enghien
18, rue d'Enghien, Paris-10°
(Succursale de Cléchy)
Imprimé en France 3

MACHINES, LE TOUR A COMMENCÉ VINGT-QUATRE HEURES AVANT LE DÉPART...



Le contrôle de mardi a permis à René Vietto de constater qu'il était toujours aussi populaire. Le voici, au centre, littéralement assailli par le flot de ses supporters à sa sortie. A dr. avec des lunettes, notre collaborateur R. Caudrilliers.



Venu avec son directeur sportif Fred Oliveri (à g.), René Vietto demande à un de nos collaborateurs le chemin pour se frayer un passage dans la foule et regagner sa voiture.



Les deux grandes vedettes étrangères arrivèrent en même temps pour faire plomber leurs vélos. Impanis, leader de l'équipe belge, discute avec Gino Bartali (à dr.)



Bartali, qui sort du Parisien libéré, doit, lui aussi, satisfaire aux exigences de ses nombreux admirateurs, et signer les exemplaires de But et Club qu'on lui tend.



Deux anciens du Tour conversent amicalement : ce sont l'Italien Alfredo Binda (à gauche) et son ex-rival André Leducq.

LE VAINQUEUR SERA L'HOMME DES ALPES

TROUVILLE. — Pour ceux qui, depuis une vingtaine d'années, suivent chaque année avec un intérêt passionné les péripéties du Tour de France, il n'est pas sans intérêt, dès la première étape, de dénombrer dans le peloton encore compact et secoué par des échappées souvent inutiles, l'escouade de lascars qui ont des chances d'arriver au Parc avec quelques prétentions de décrocher la timbale. Et c'est à quoi nous songeons de Paris à Trouville.

Le Tour 48 ne ressemble pas à ses prédécesseurs. Les favoris sont nombreux : Robic, Bartali, Ockers, Fachleitner, Ronconi, Lazarides, Camellini, Impanis, auxquels il est de toute prudence d'ajouter les noms de Cottur, Bonnaventure, Brambilla, Lambrecht, Van Dyck et Giguot. Mais ces quatorze candidats à la couronne n'ont été désignés par les compétences que sur les enseignements des Tours précédents. La route est plus longue en 1948 et surtout elle est hérissée de nouvelles difficultés qui ne manqueront pas de donner à ce Tour de France un caractère de sévérité exceptionnelle.

Si l'on peut, avec quelque logique, imaginer que les lévriers des douze équipes s'en donneront à cœur joie de Paris à Biarritz, il est également facile de pronostiquer qu'un second acte se jouera — sans décision peut-être — de Biarritz à Toulouse — au cours de la chevauchée des Pyrénées. De Biarritz à Lourdes,

De l'un de nos envoyés spéciaux : Jean ANTOINE

grâce à l'Aubisque dont le sommet n'est qu'à 43 kilomètres de l'arrivée, dont 30 kilomètres de descente jusqu'à Argelès-Gazost, nous pouvons espérer l'exploit d'un grimpeur dont l'ardeur aura été stimulée par la proximité du but. Le lendemain, de Lourdes à Toulouse par Tourmalet, Aspin et Peyresourde, la décision sera moins nette car, malgré les montagnes russes qui conduisent de Saint-Beat à Saint-Martory, il restera 70 kilomètres de plat pour atteindre l'arrivée.

C'est donc dans les Alpes que se jouera le Tour de France. Les difficultés y ont été accumulées. De San Remo à Cannes, nous aurons une étape brève mais rude, avec une dénivellation de 2.000 mètres en 50 kilomètres, de Menton au sommet du col de Turini. De Cannes à Briançon, nous retrouverons les trois classiques : Allos, Vars et Izoard, ce dernier sanctionné par une arrivée au pied même de la descente. Enfin, de Briançon à Aix, nous vivrons l'étape-reine du Tour 48 — essayée avec succès en 46 dans Monaco-Paris — avec les cols du Galibier, de la Croix-de-Fer, du Glandon, de Porte, du Cucheron et du Granier. C'est sur ce même parcours

que se révéla Robic il y a deux ans. N'oublions pas qu'à Aix-les-Bains, en 1938, Gino Bartali, malgré une défaillance dans l'Iseran, compensée par une descente magnifique, avait, à l'arrivée aux bords du Lac du Bourget, vingt minutes au classement général sur le Belge Vissers. Le fait nouveau, c'est qu'il faudra encore franchir les Arravis, la rude montée de 40 kilomètres, en direction de Chamonix et la Forclaz, avant de toucher à Lausanne. Quatre étapes dans les Alpes, c'est l'assurance d'une sélection rigoureuse avant l'étape contre la montre. De Mulhouse à Strasbourg, les 120 kilomètres de cette rude compétition seront favorables aux spécialistes. Les enseignements dans Vannes-Saint-Brieuc, l'an dernier, recommandent Impanis, Robic, Ronconi, Cottur, Brambilla, Camellini et Fachleitner. S'il est encore là, il faudra voir comment Bartali, privé de domestiques, soutiendra l'assaut de ses adversaires.

Voilà un programme chargé dont la seule énumération nous promet des minutes mémorables.

En 1947, le Tour dont l'intérêt fut soutenu jusqu'à la dernière étape, puisque Robic

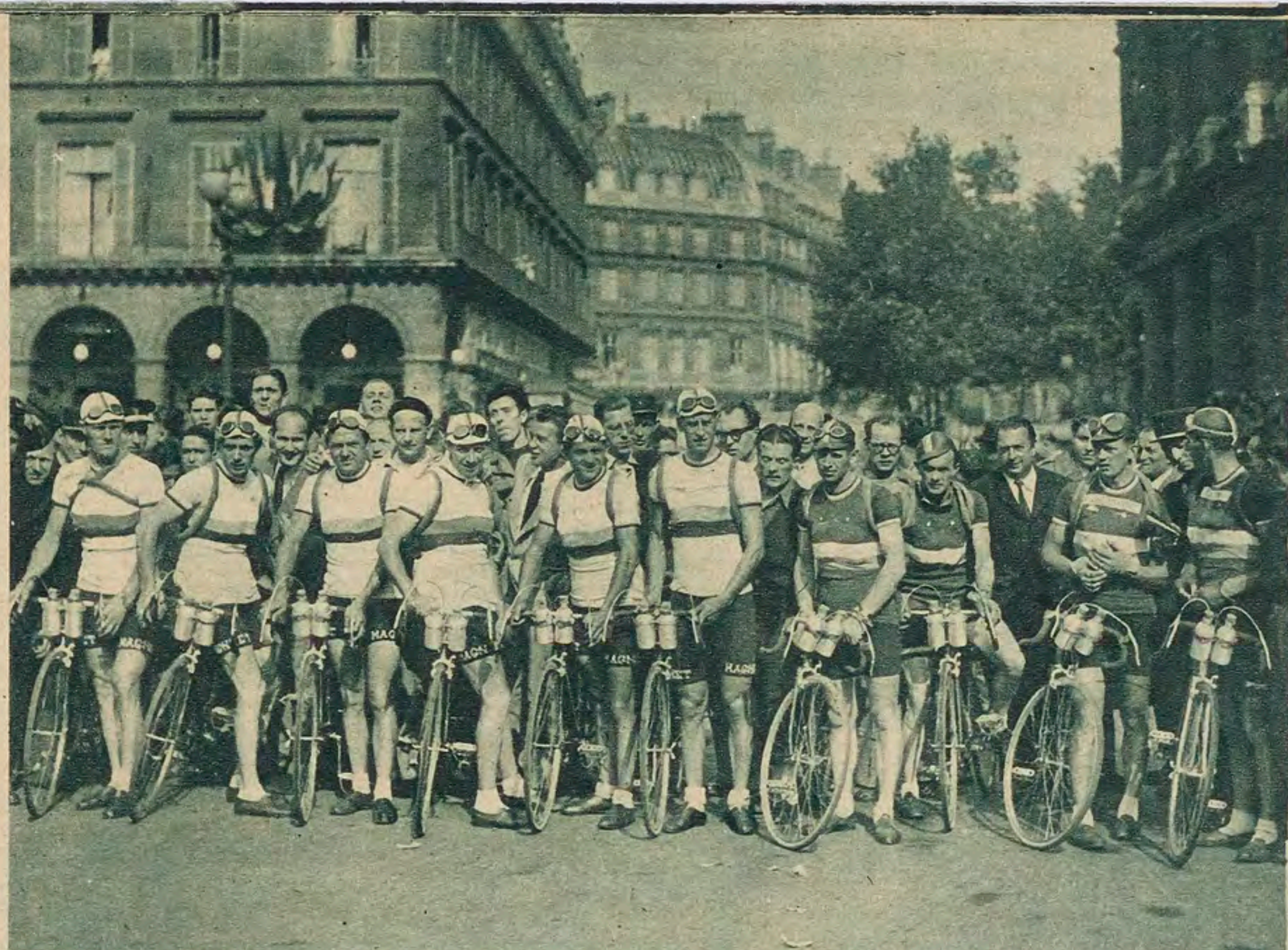
cueillit la victoire entre Rouen et Paris, a dégénéré dès Saint-Brieuc, puisqu'il est de notoriété publique que les tricolores, déçus par l'effondrement de Vietto et le renoncement incompréhensible de Fachleitner, ont fait, à l'instigation de Teisseire, le jeu des Bretons. Grave précédent. D'autant plus grave que cette année il y a, pour la première fois, deux équipes italiennes et deux équipes belges. Que Bartali, Impanis ou Ockers soient en perdition et l'on ne voit pas très bien comment notre ami Jacques Goddet, directeur de la course, parviendra à empêcher l'interpénétration des deux équipes belges et italiennes. Cette innovation des cadets italiens et des aiglons belges, juste concession aux amours-propres nationaux des visiteurs, ne manquera pas de nous valoir de retentissants incidents.

Pour tous, Robic est l'homme à battre. Afin de souligner cette évidence, on l'a affublé d'un maillot jaune dès le départ. Est-ce lui rendre service ? Robic, qui attirera l'attention en 46, a gagné l'année dernière parce qu'il courait sans responsabilités. Ce n'est plus seulement son métier de coureur qu'on lui demande d'accomplir cette fois, on réclame de lui des qualités d'administrateur exigées à l'habitude des véritables vainqueurs du Tour. Nous saurons à Cannes s'il est apte à remplir ce nouvel emploi.



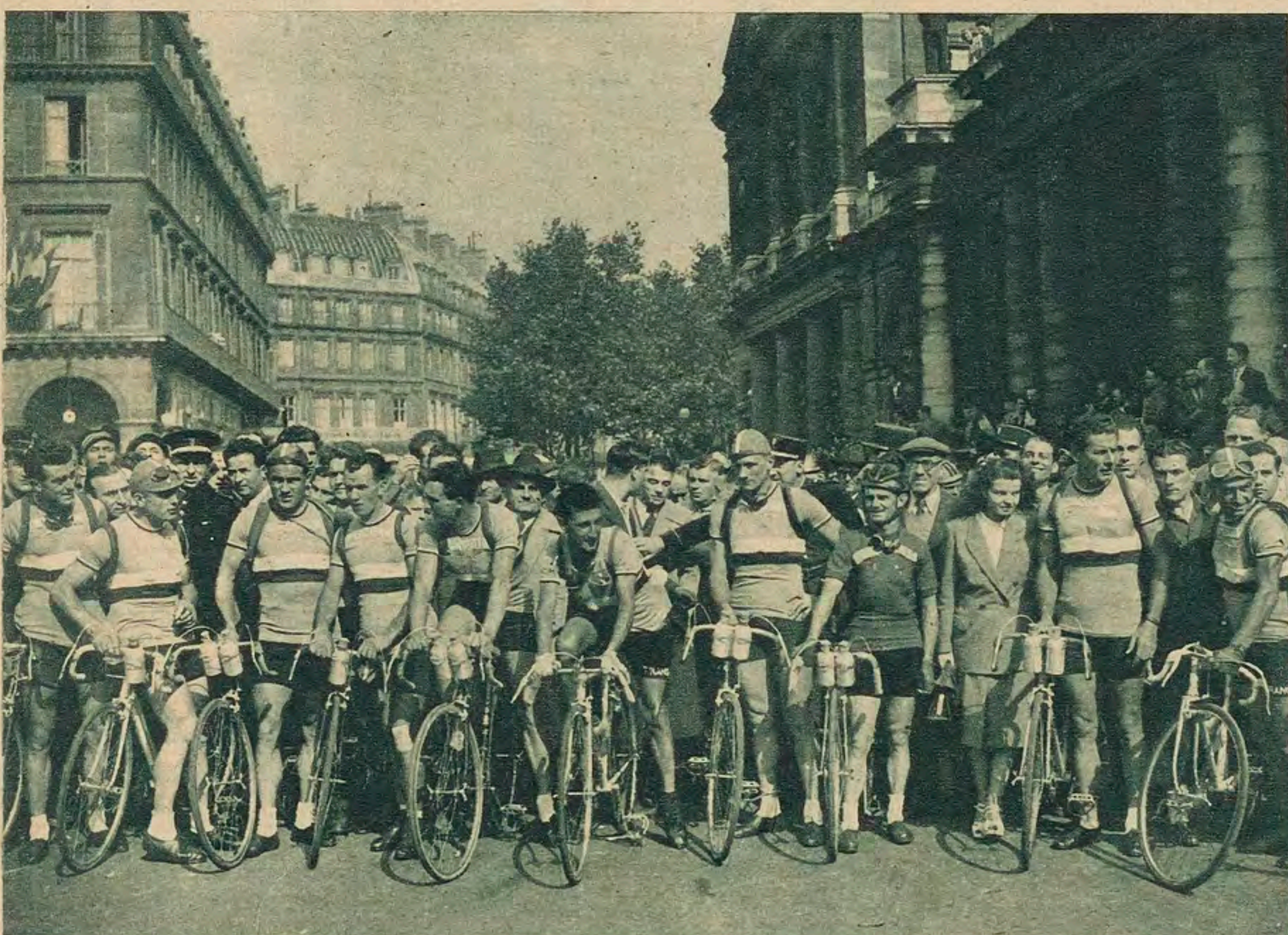
ÉQUIPE BELGE

De gauche à droite, on reconnaît : Robert Callens, André Declerk, Raymond Impanis, Florent Mathieu, René Mertens, Constant Ockers, Albert Ramon, Emile Rogiers, le vainqueur de Paris-Tours 1947, Brik Schotte et Van Dyck.



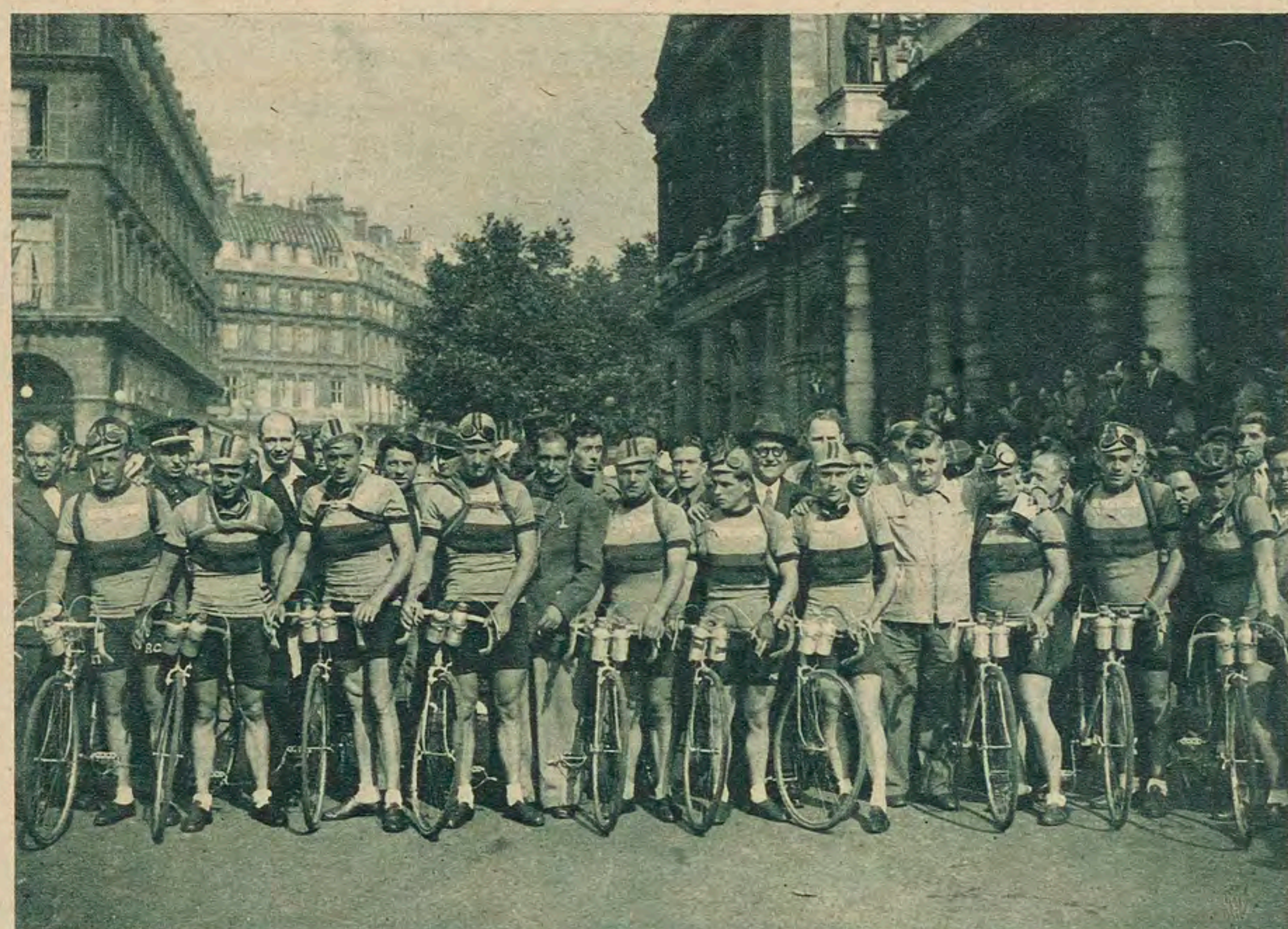
ÉQUIPE HOLLANDO- LUXEMBOURGEOISE

De gauche à droite, on reconnaît sur notre photographie, les Hollandais : Cor Baker, Henk De Hoog, Wim de Ruyter, Bernard Franken, Joseph Janssen et Frank Pauwels et les Luxembourgeois : Ackermann, Biever, Kemp et Kirchen.



ÉQUIPE FRANÇAISE

De gauche à droite, on reconnaît : Louis Bobet, Louis Caput, Camille Danguillaume, Edouard Fachleitner, Emile Idée, Apo Lazarides, Paul Giguët, le maillot jaune, vainqueur l'an dernier, Jean Robic, Lucien Teisseire et René Vietto.



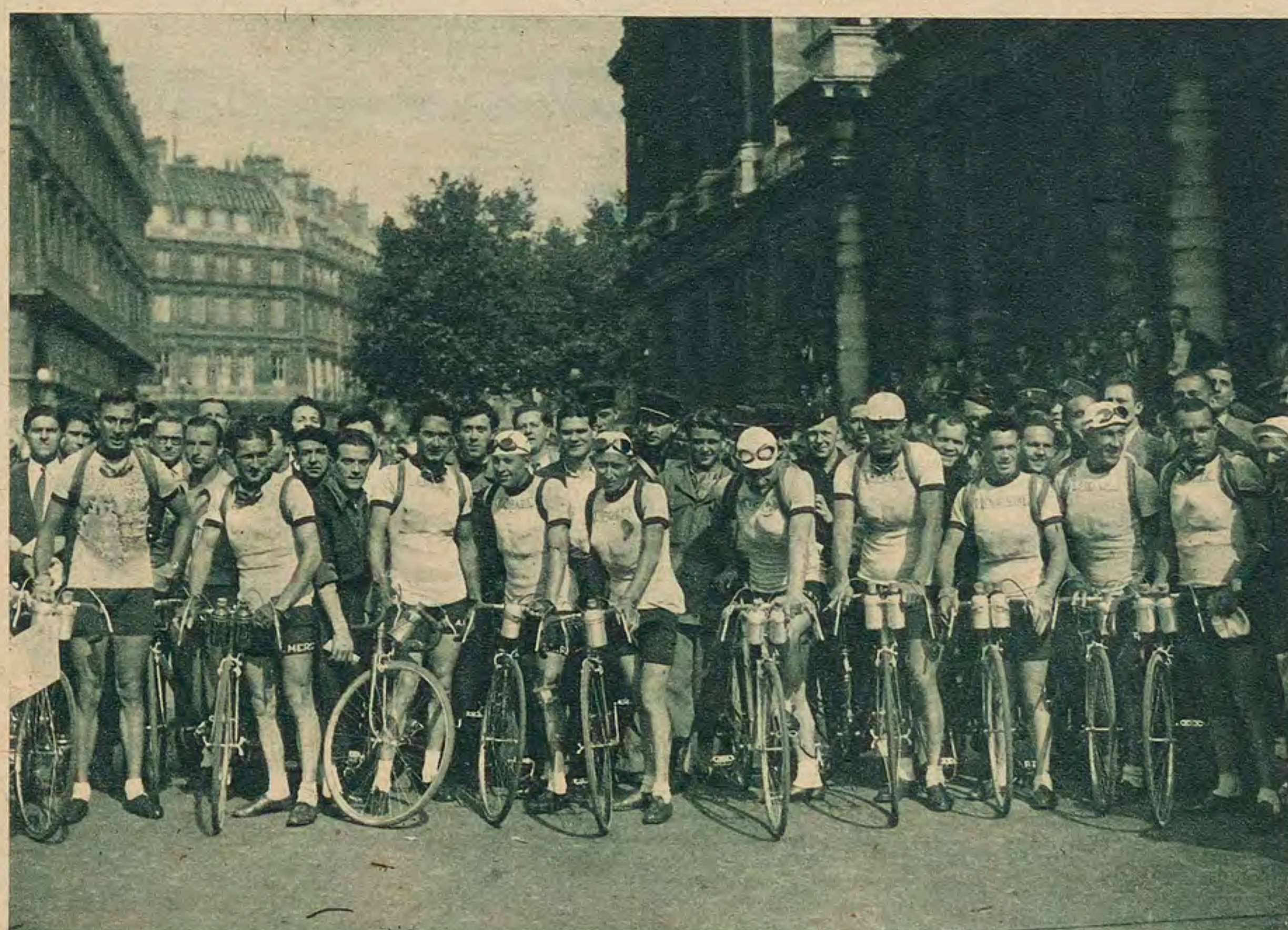
ÉQUIPE DES AIGLONS BELGES

On reconnaît de gauche à droite sur notre photographie : Marcel Dupont, Jean Engels, Léon Jomiaux, Lucien Mathys, Maurice Meersman, le sprinter de l'équipe, Maurice Mollin, Renders, Rondele, Rosseel et Adolphe Verschueren.



ÉQUIPE DU NORD-EST- ILE-DE-FRANCE

On reconnaît de gauche à droite, sur notre photographie : Pierre Baratin, Urbain Caffi, Jean De Gribaldy, Maurice De Muer, Louis Deprez, Alphonse Devreese, François Hélyar, César Marcelak, Edouard Muller et Thuayre.



ÉQUIPE DE L'OUEST

On reconnaît de gauche à droite, sur notre photographie : Robert Bonnaventure, Maurice Carpentier, Roger Chupin, Pierre Cogan, Jean-Marie Goasmat, Raymond Guégan, Yvan Marie, Jacques Person, Roger Pontet et Eloi Tassin.



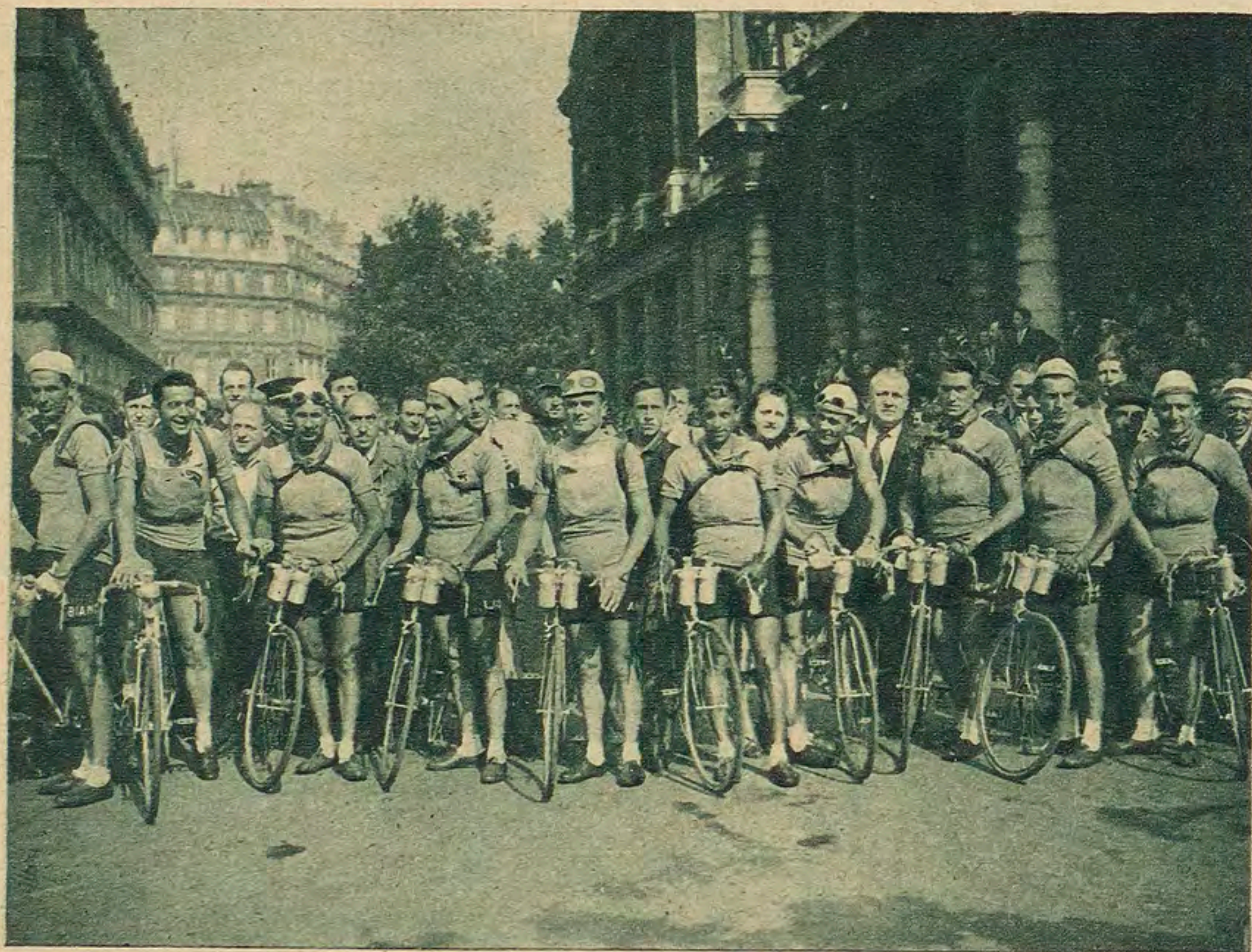
ÉQUIPE INTERNATIONALE

De gauche à droite, on reconnaît sur cette photo : Georges Aeschlimann, Roger Aeschlimann, Pierre Brambilla, Fermo Camellini, Victor Joly, Edouard Klabinisky, Lambrecht, Paul Néri, Sciardis et Tacca.



ÉQUIPE ITALIENNE

De gauche à droite : Gino Bartali, Antonio Bevilacqua, Serafino Biagioni, Giovanni Corrieri, Alfredo Binda, directeur sportif, Giordano Cottur, Guido De Santi, Egidio Feruglio, Volpi, Bruno Pasquini et Rossello.



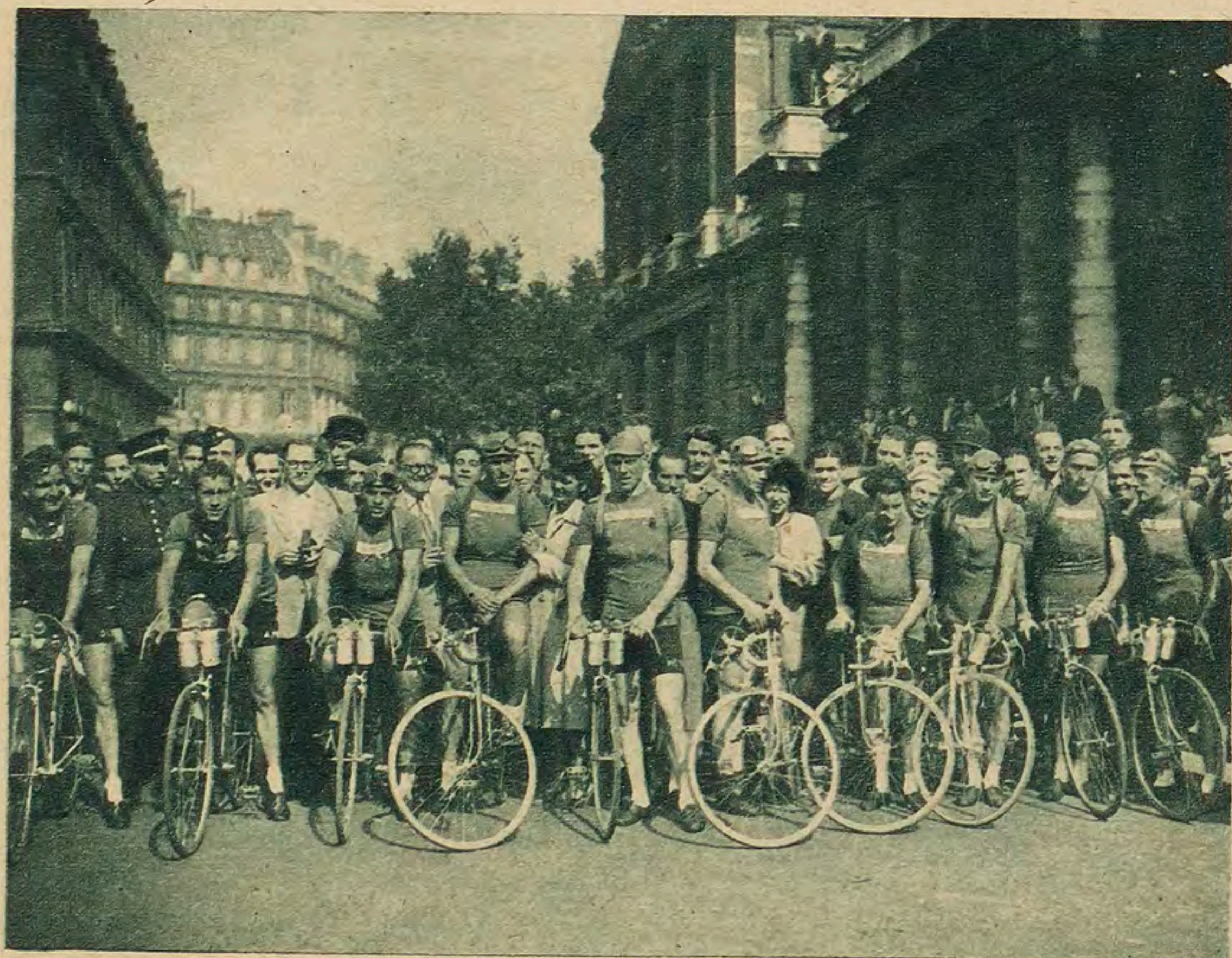
ÉQUIPE DES CADETS ITALIENS

On reconnaît de gauche à droite sur notre photographie : Oreste Conte, Enzo Coppini, Umberto Drei, Mario Fazio, Attilio Lambertini, Vittorio Magni, Aldo Ronconi, Virgile Salimbeni, Seghezzi et N. Storacchi.



ÉQUIPE DU CENTRE-SUD-OUEST

On reconnaît sur notre document : Robert Desbats, Raphael Geminiani, Guy Lapébie, Roger Lévêque, Alfred Macorig, Henri Massal, Paul Maye, Daniel Orts, Jacques Pras et le cyclocrossman Georges Ramoulux.



ÉQUIPE DE PARIS

On reconnaît de gauche à droite sur notre photographie : André Brulé, Robert Chapatte, Maurice Diot, Raymond Goussot, Jean Lauk, Lucien Lauk, Jacques Marinelli, Robert Mignat, Klèbert Piot et Louis Thiétard.



ÉQUIPE DU SUD-EST

On reconnaît de gauche à droite, sur notre photographie : Marius Bonnet, Bernard Gauthier, Georges Martin, Maurice Lauze, Pierre Molinérès, Victor Pernac, Raoul Remy, Jean Rey, Amédée Rolland et Zaaf.

ILS ONT QUITTÉ EN GROUPE LA PLACE DU PALAIS-ROYAL...



C'est place du Palais-Royal que la caravane avait été rassemblée mercredi matin. Plus exacts que les concurrents, les suiveurs arrivèrent les premiers, et il fallut que la musique de la Garde Républicaine donne aubade pour faire patienter les curieux. Au fond, à g., on aperçoit quelques coureurs de l'équipe du Centre-Sud-Ouest.



A quelques minutes du départ de Paris, Bourvil était encore contraint de donner des autographes à des spectateurs. C'est Jean Robic qui lui sert, ici, de pupitre.



Après avoir aidé Bourvil, Robic allait donner un baiser à sa jeune femme dont il sera séparé pendant plusieurs semaines : « Le temps que je gagne » a-t-il dit...



Avant de monter en selle, il convient d'être prêt à toute éventualité, et Chapatte s'est rendu au ravitaillement chercher ses deux bidons d'eau.



Les photographes se sont mis en rangs pour prendre un dernier cliché des équipes qui, vingt-quatre heures plus tard, compteront déjà des manquants.



Tout est prêt, les coureurs vont recevoir leurs premiers applaudissements du Tour. M. Pierre Bloch va couper le ruban symbolique et donner le signal du défilé.



Rue de Rivoli, la voiture du Parisien libéré où se trouvent MM. Pierre Bloch et Claude Bellanger, président du Syndicat de la Presse Parisienne, est très entourée.

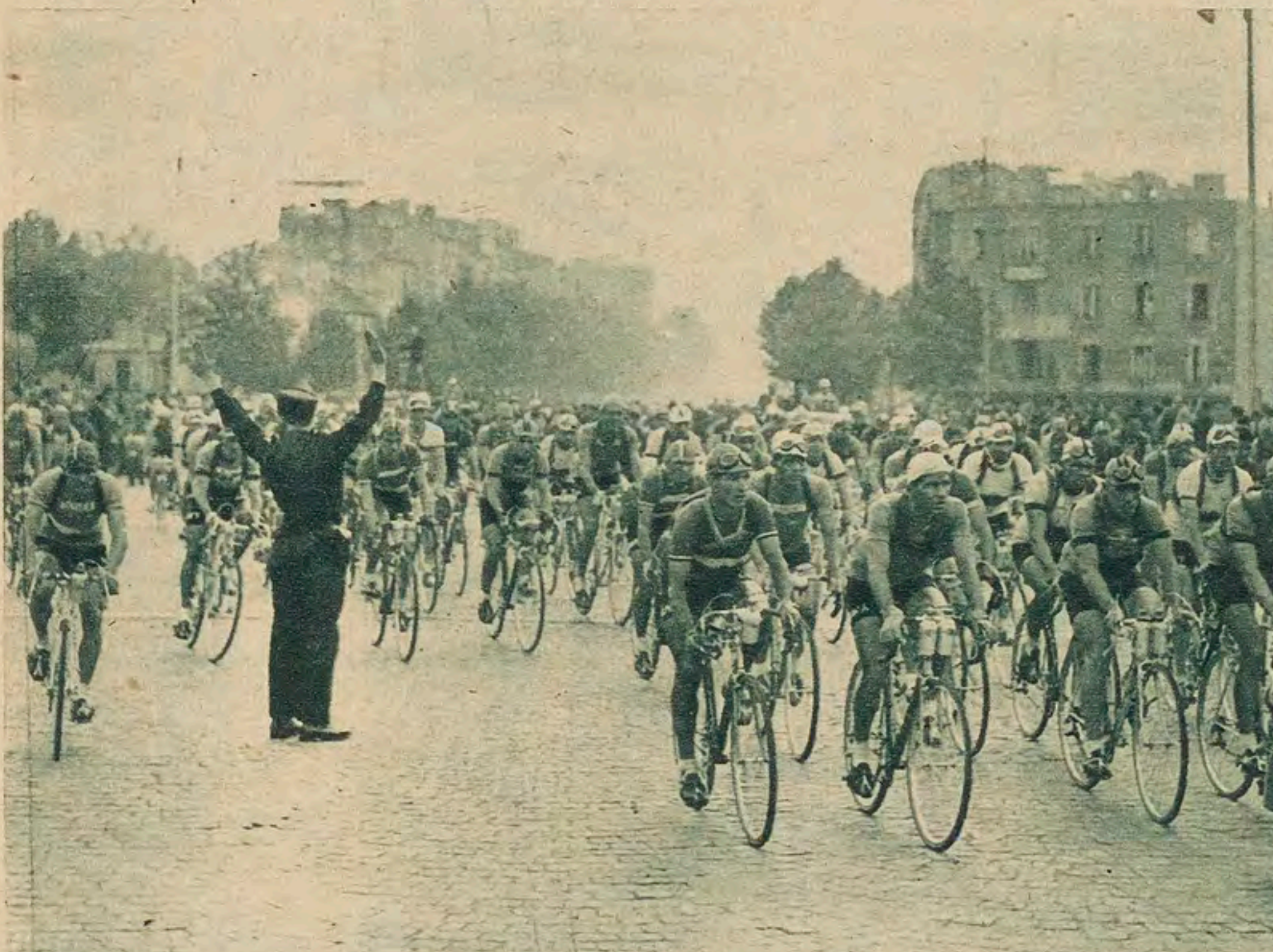


... AVANT DE GAGNER LES PORTES DE PARIS...

... ET DE DISPUTER LA PREMIÈRE PRIME DU TOUR DE FRANCE : CE



Quittant la rue de Rivoli, les Champs-Élysées et l'avenue Kléber, les concurrents filent maintenant en direction de Saint-Cloud. Ici, au passage devant le Palais de Chaillot, les pavés et la côte obligent déjà les coureurs à l'effort.



A la porte de Saint-Cloud, le peloton passe, devancé par la voiture du directeur du Tour. Le service d'ordre a beau exprimer ses consignes de la voix et du geste, il n'empêche pas Louis Caput de resquiller et de passer derrière l'agent.



Dans Boulogne où les ouvriers avaient eu droit à une demi-heure d'interruption de travail, c'est devant une foule de spectateurs massés sur les trottoirs que devaient passer les cent-vingt concurrents déjà encouragés par leurs admirateurs connus et inconnus.

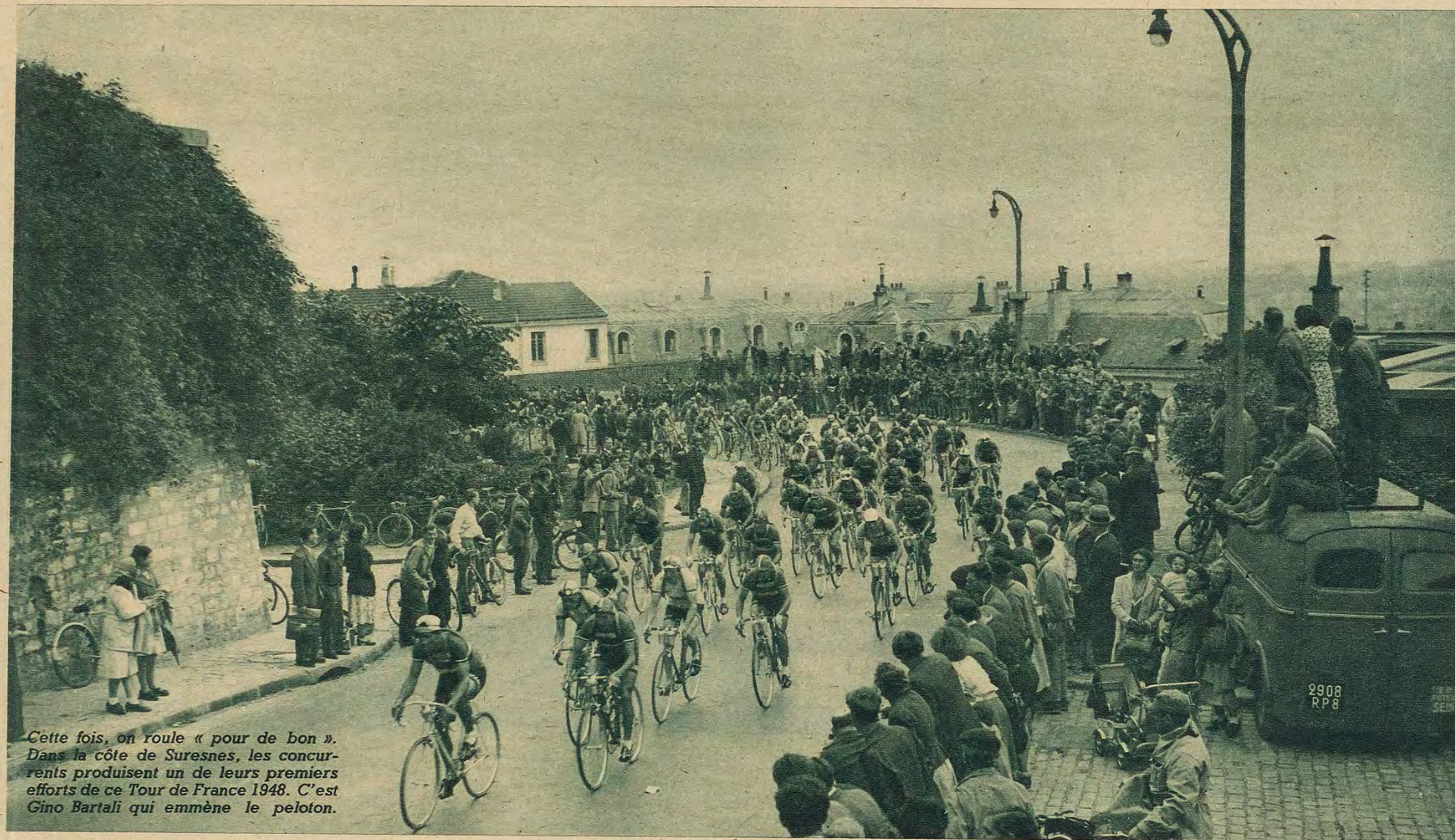


Le grand moment approche. Nous sommes à Saint-Cloud ou le vrai départ va être donné, les coureurs piaffent d'impatience en attendant le signal qui sera bientôt donné...



... par Bourvil qui dresse son drapeau de starter. Notre grand fantaisiste ne doit pas engendrer la mélancolie et, derrière la barrière, on voit Paul Maye qui s'appuie sur Emile Idée et sourit.

CELLE DE PICARDIE, OFFERTE PAR LES AMIS DE HENRI DESGRANGE



Cette fois, on roule « pour de bon ». Dans la côte de Suresnes, les concurrents produisent un de leurs premiers efforts de ce Tour de France 1948. C'est Gino Bartali qui emmène le peloton.



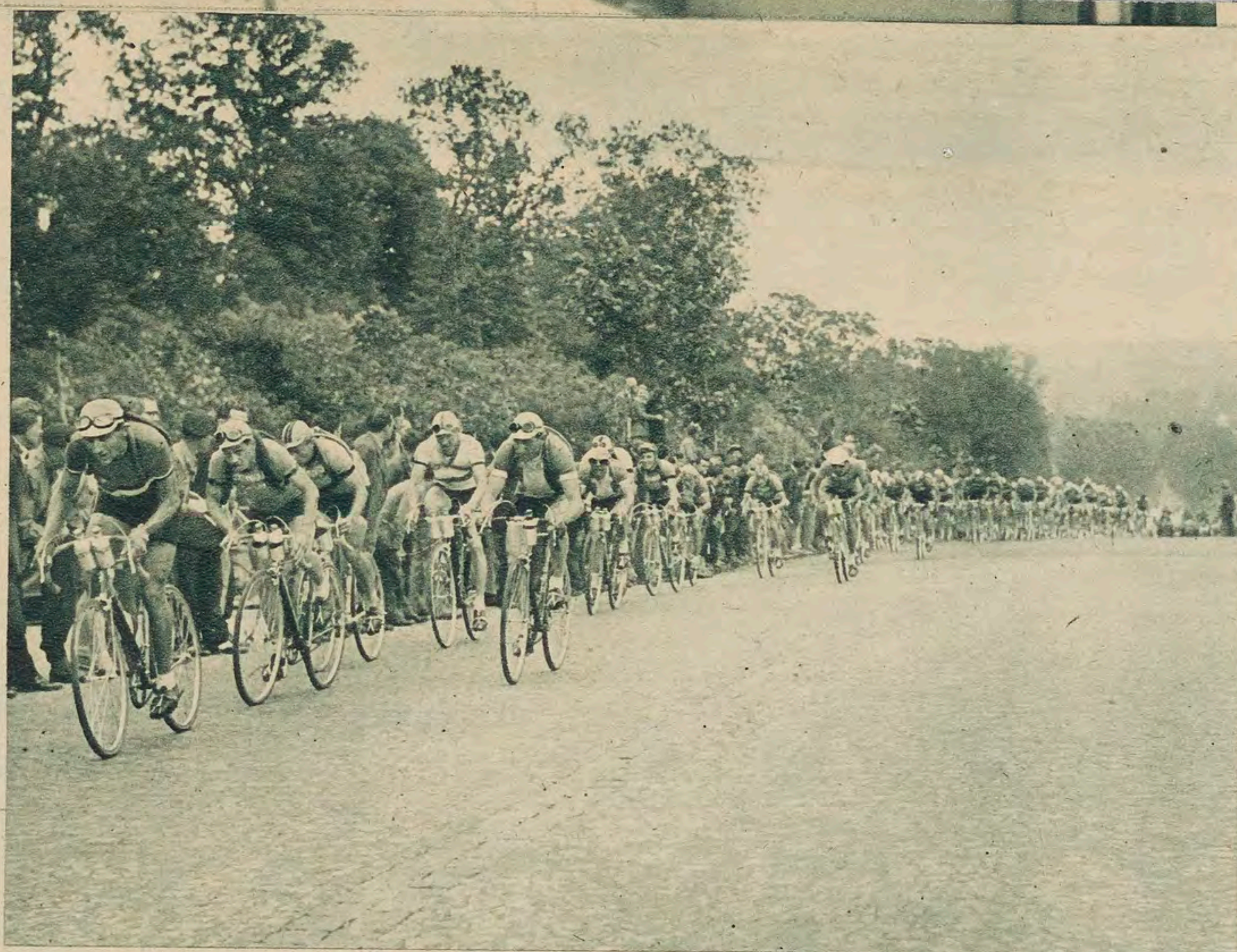
La première prime du Tour. En haut de la côte de Picardie, les amis du fondateur du Tour, Henri Desgrange, avaient doté le premier de 30.000 francs. C'est Lambrecht, vainqueur de Dijon-Lyon, de l'équipe des Internationaux, qui s'est l'att...



Derrière Lambrecht, c'est Jean Robic qui se classait second au sommet de la côte de Picardie. Le vainqueur de l'année dernière monte aisément, sans forcer, mais il doit reprendre son souffle après le sprint qu'il vient de livrer à Lambrecht.

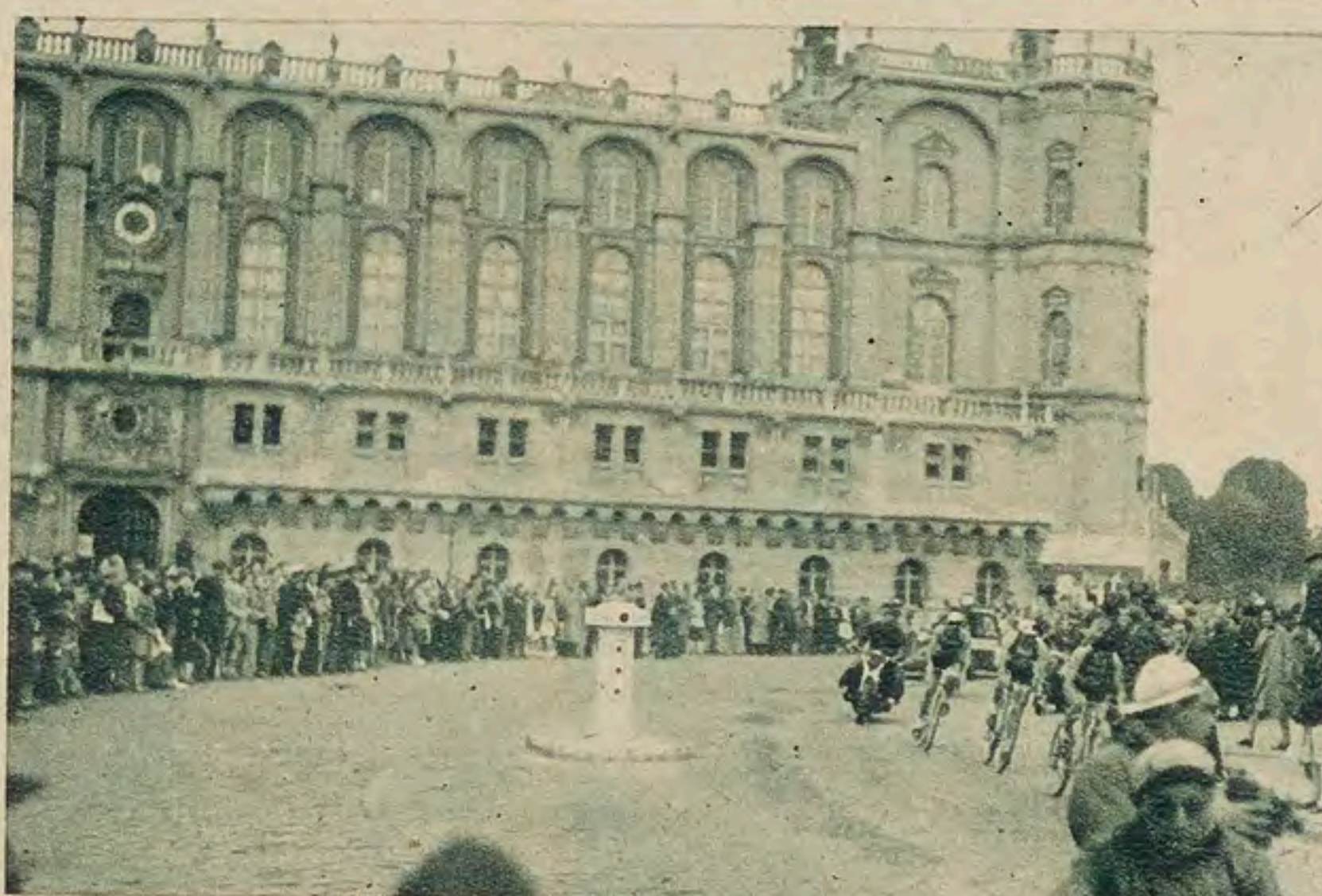


Entre Versailles et Rocquencourt devait se produire la première échappée du Tour 48. C'est l'Italien Ronconi qui mène devant Caput et Lapébie, en troisième position, au fond.



Derrière les fuyards, dans la côte de Rocquencourt, le peloton mène la chasse. En tête des poursuivants, on reconnaît l'Italien Feruglio devant le jeune Marinelli. A l'extérieur (maillot à bande blanche), Rémy.

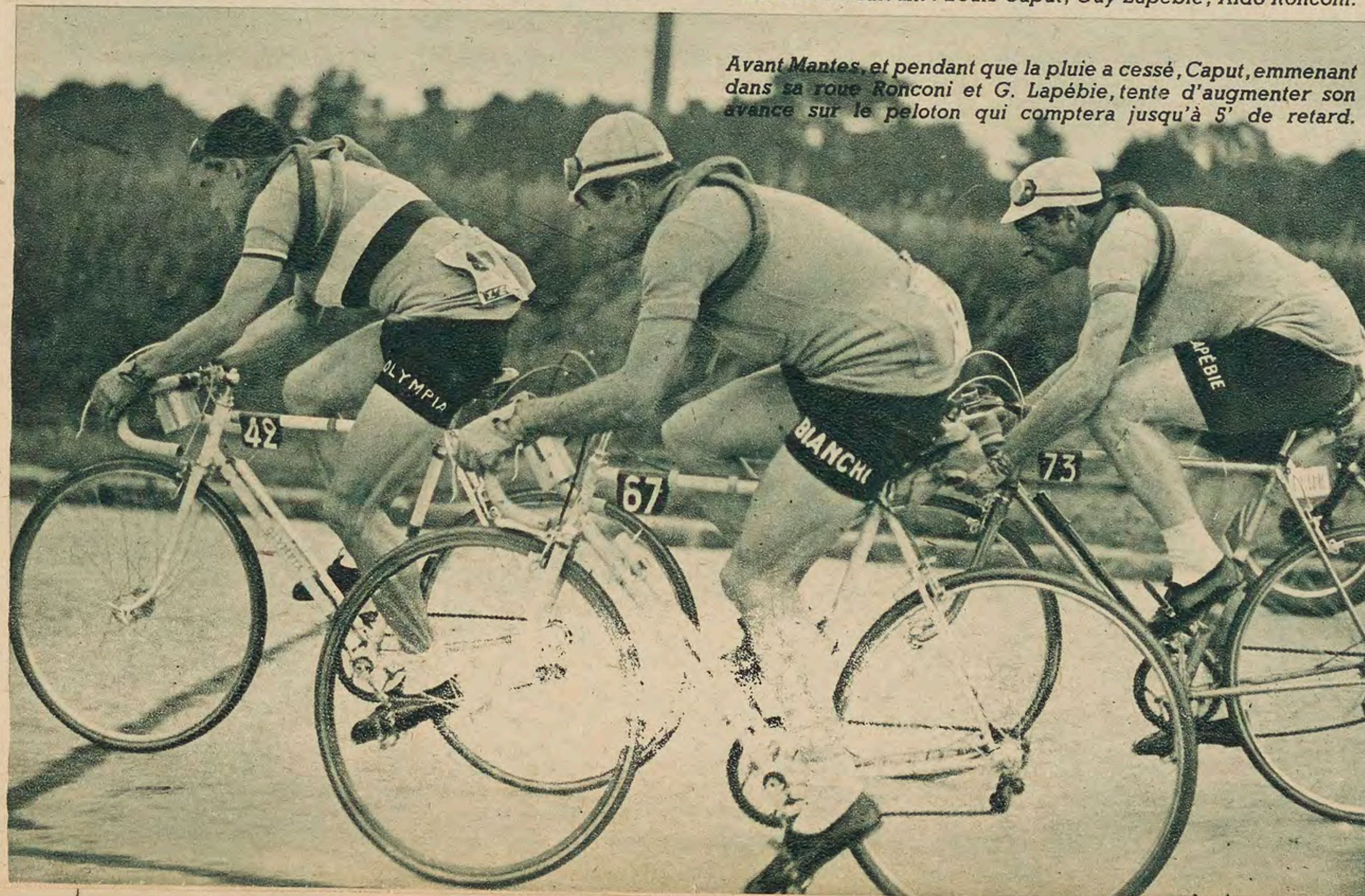
LOUIS CAPUT, GUY LAPÉBIE ET



A Saint-Germain, devant le château, les trois échappés passent dans l'ordre suivant : Louis Caput, Guy Lapébie, Aldo Ronconi.



A Mantes, Guy Lapébie a remplacé Caput au commandement. Suivi par l'Italien Ronconi et Louis Caput, il accélère l'allure.



Avant Mantes, et pendant que la pluie a cessé, Caput, emmenant dans sa roue Ronconi et G. Lapébie, tente d'augmenter son avance sur le peloton qui comptera jusqu'à 5' de retard.

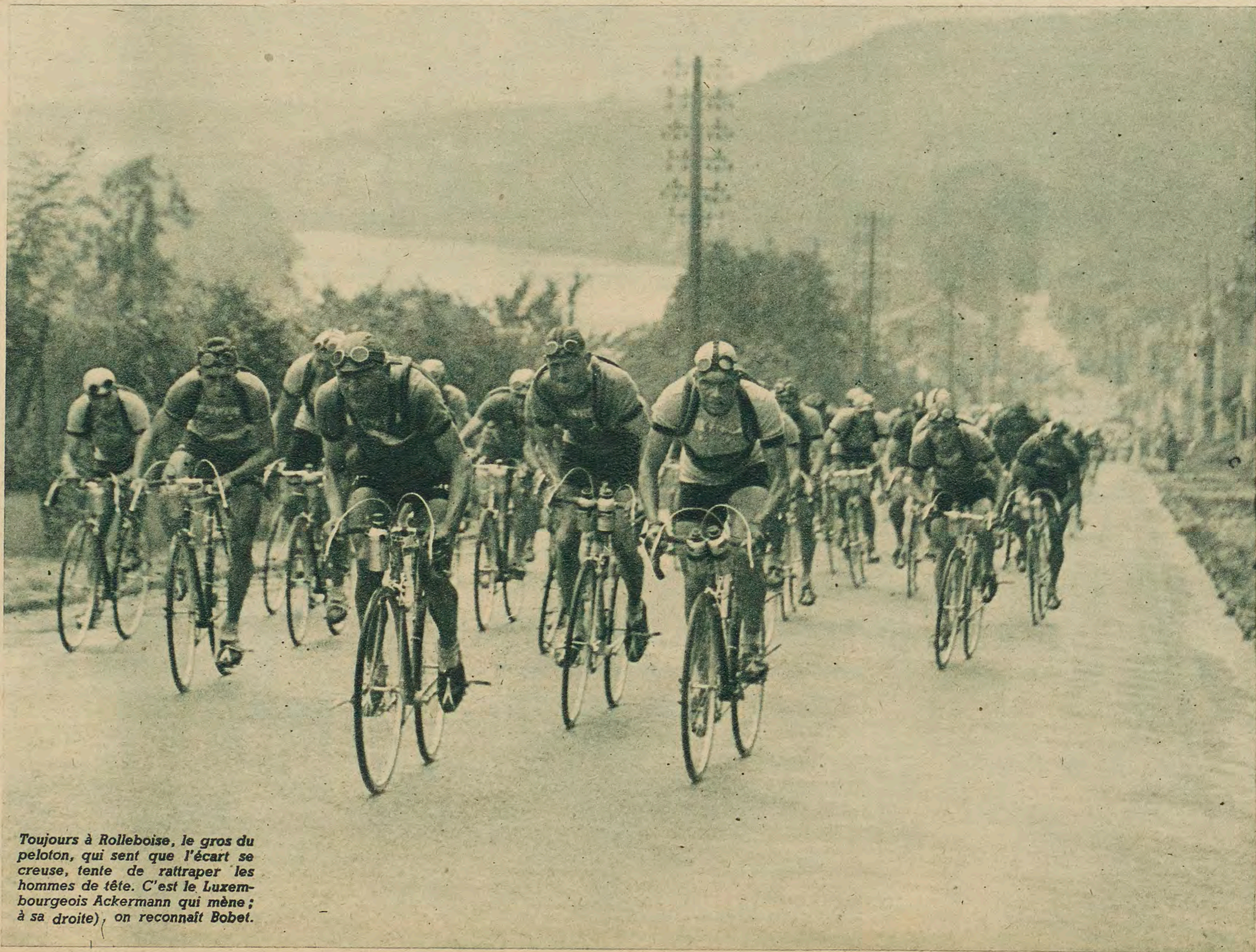


C'est le Suisse Roger Aeschlimann qui devait être victime de la première crevaisson. Anxieux, il attend qu'on change son boyau.



Au sommet de la côte de Rolleboise, Caput, Ronconi et Lapébie passent avec trois minutes d'avance sur le peloton. Les spectateurs applaudissent à ce premier exploit du Tour.

RONCONI ONT AUSSITOT TENTÉ LEUR CHANCE...

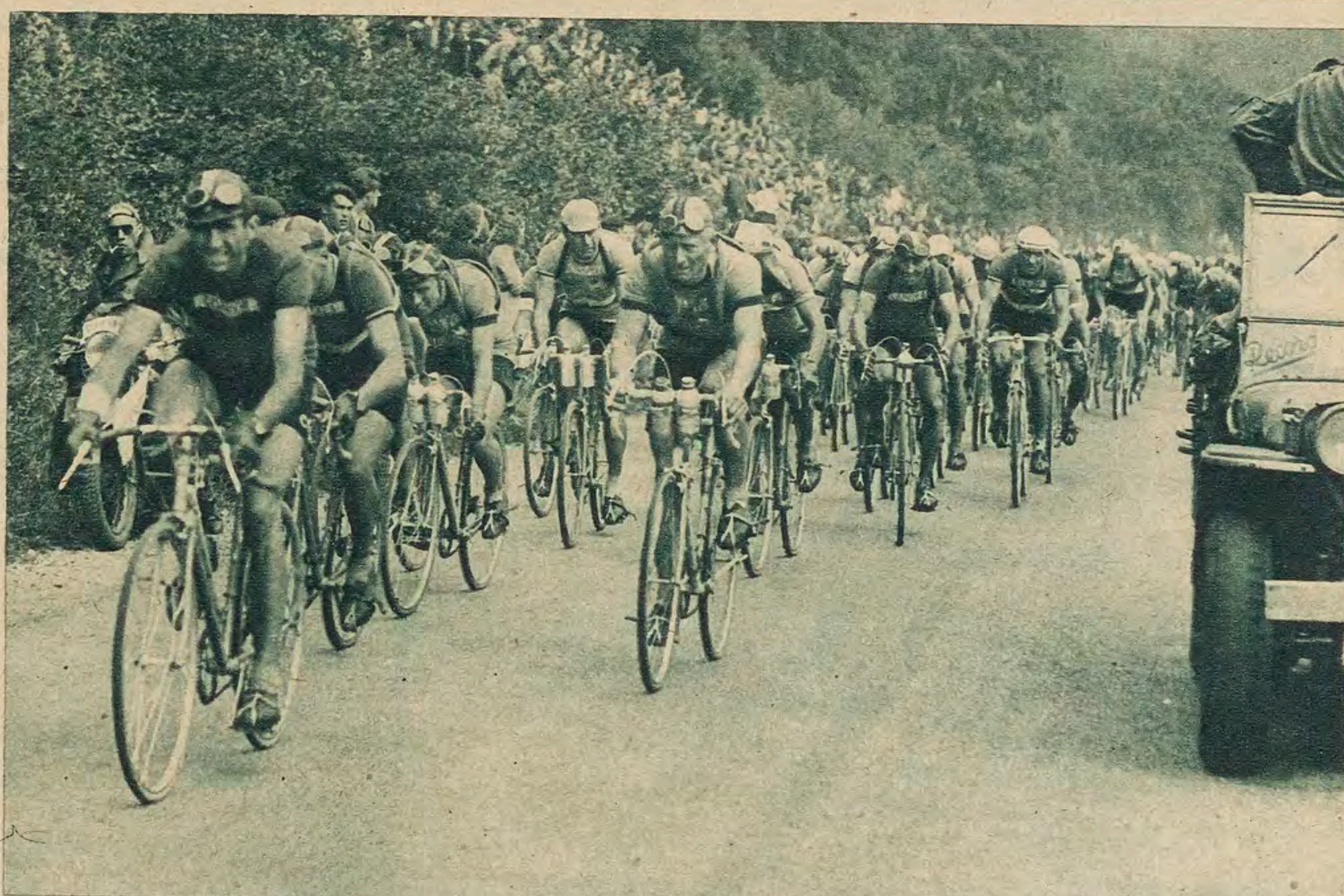


Toujours à Rolleboise, le gros du peloton, qui sent que l'écart se creuse, tente de rattraper les hommes de tête. C'est le Luxembourgeois Ackermann qui mène; à sa droite, on reconnaît Bobet.

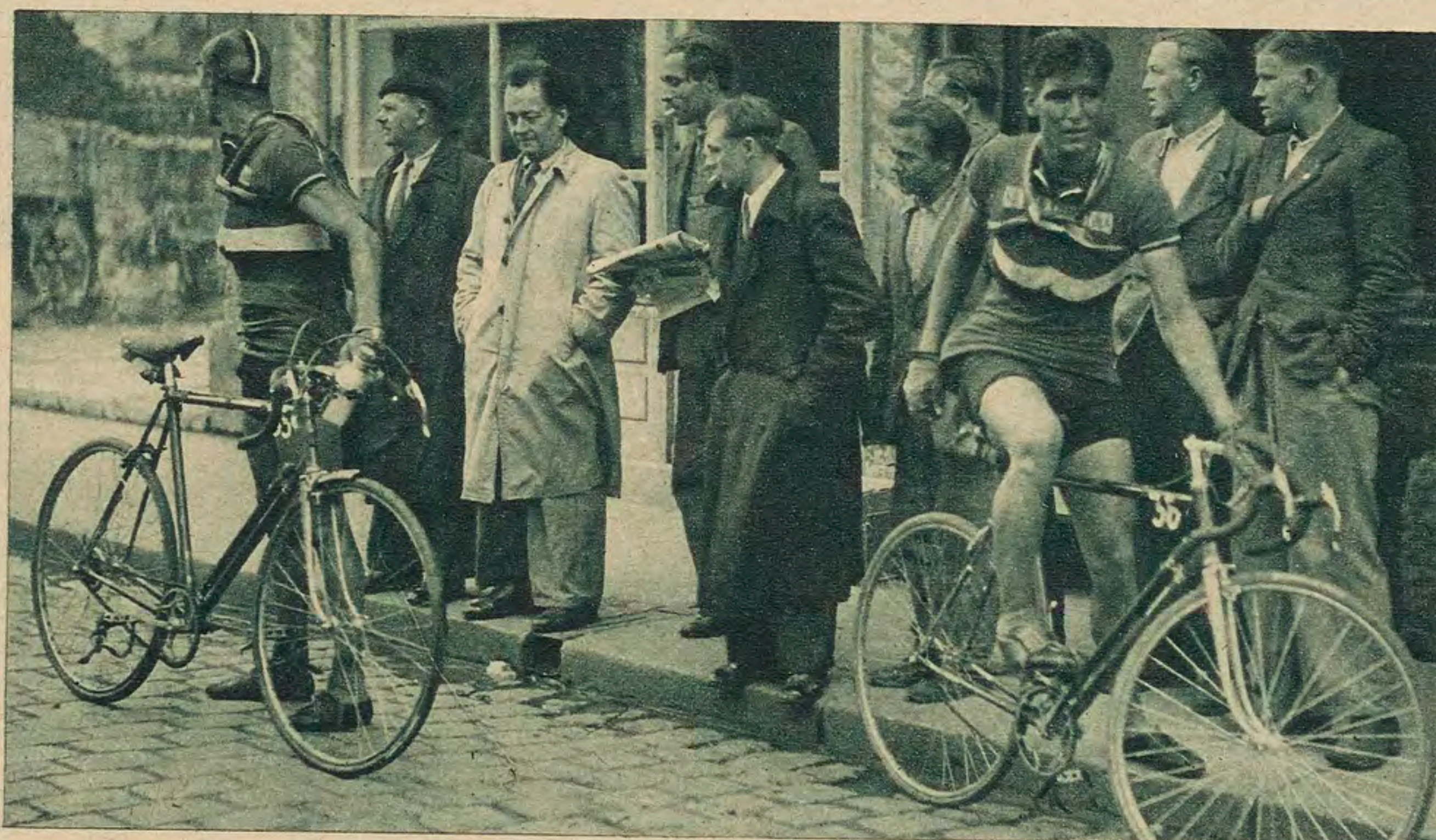
... MAIS GINO BARTALI ÉTAIT BIEN DÉCIDÉ, HIER, A



Après avoir rattrapé les échappés : Aldo Ronconi, Louis Caput et G. Lapébie, Bernard Gauthier, de l'équipe du Sud-Est, tentait, à son tour, de s'enfuir. Il devait être bientôt rejoint.



Au sommet de la côte de la Souche, le peloton est compact et roule à une allure modérée, entre les spectateurs échelonnés sur les escarpements. On reconnaît R. Aeschlimann et Teisseire.



Les accidents ont déjà fait des victimes. Avant Elbeuf, Giordano Cottur a cassé son cadre et il regarde au loin si le camion-atelier apparaît. Son coéquipier De Santi l'attend patiemment.



Un autre Italien victime d'un accident mécanique, Volpi qui, avant Vernon, a cassé la fourche de son vélo, et repartira très attardé.

LE MAILLOT JAUNE VA BIEN A BARTALI

Trouville. — Je savais, pour avoir bavardé avec lui, à Paris, la veille du départ, que Gino Bartali était en grande forme. Je ne pensais tout de même pas qu'il prendrait le mors aux dents dès le début. Je vous jure bien qu'à aucun moment, aujourd'hui, il ne m'a donné l'impression d'avoir trente-quatre ans. Sa tenue sur la route dans le peloton a été remarquable. Quant à son sprint, il m'a fortement impressionné. Il fallait que Gino fût bien frais pour battre Teisseire et Schotte comme il l'a fait et le maillot jaune lui va comme un gant...

Battu au sprint, Lucien Teisseire n'a pas démerité. Il est également très fort, et Marcelak m'a plu par son aisance.

Le Champion de France a attendu bien longtemps pour connaître la gloire, mais il a l'air décidé à mettre les bouchées doubles. Ou je me trompe fort, ou il sera redoutable dans l'avenir. Il a mené sa course avec une rare intelligence, négligeant les efforts inutiles et ne payant de sa personne qu'aux moments

De l'un de nos envoyés spéciaux André LEDUCQ

propices. Il a fait honneur à son maillot. Il est assez curieux de retrouver, à l'arrivée à Trouville, un Brambilla qui tout au long de l'année n'a pas paru bien à l'aise dans les courses sur route, mais qui, avec le Tour de France, retrouve son agressivité de l'an dernier.

Certes, les leaders de l'équipe de France sont battus, mais ils ne sont pas bien loin. Le Tour ne fait que commencer. Vous verrez

que nous aurons l'occasion de constater combien, dans une épreuve aussi importante que celle du Parisien Libéré et de l'Equipe, il peut y avoir toujours des hauts et des bas.

Il est seulement regrettable, pour la formation tricolore, que Lazaridès ait perdu pied et qu'il soit désormais si attardé.

D'aucuns critiqueront Archambaud de l'avoir laissé seul sur la route. Pour moi, je n'en ferais rien. Je me suis mis un moment à sa place. Et je me suis demandé si son attitude était bonne. Je le crois, car Lazaridès était vraiment dans un mauvais jour, et il eût été regrettable de sacrifier un autre coureur, qui eût pu se démoriser et ne plus rendre, dans l'avenir, les services qu'on eût été en droit d'attendre de lui...

LES FRANÇAIS DEVRONT SERRER LES DENTS

De l'un de nos envoyés spéciaux Félix LÉVITAN

TROUVILLE. — Nous savions, certes, que Gino Bartali n'était pas venu à Paris pour s'amuser et qu'il avait particulièrement soigné sa préparation en vue du Tour.

Nous ne pensions tout de même pas qu'il était à ce point décidé et qu'il n'hésiterait pas, dès la première étape, à se lancer dans la bataille, lui l'attentiste, le tempérisateur, le grimpeur né, auquel une envolée dans un col peut suffire pour gagner de précieuses minutes. Et pourtant, Gino Bartali a pris des risques ; il a non seulement attaqué aux trois quarts de la course, avec Mertens, Bevilacqua, Mathys, Marcelak, Schotte, Mathieu, Renders, De Muer, Engels et Teisseire, mais il a encore magnifiquement animé l'échappée et sprinté superbement.

Ainsi, Bartali a-t-il, dès Trouville, pris le maillot jaune. On peut penser, non sans raison, qu'il est sur de solides épaules, et quand on connaît le dévouement des Italiens pour un leader, quand on a pu apprécier les merveilleux moyens de Gino, tant en plaine qu'en montagne et sa facilité de récupération, on a le droit d'imaginer qu'il n'est pas près d'être dépossédé de son trophée.

Comment, d'ailleurs, les grimpeurs de l'équipe de France ont-ils pu laisser s'enfuir sans réagir immédiatement un aussi redoutable adversaire ? Ou bien ils ont été négligents, ou bien ils ont suivi à la lettre un plan qui rejoind la haute stratégie. Les Italiens étant désormais contraints de jouer les chiens de berger à l'avant du peloton jusqu'à la montagne, tandis que nos compatriotes se reposeront.

Mais est-ce bien là une tactique valable avec un Bartali ?



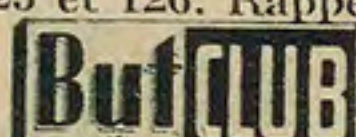
Lazaridès, lui aussi, connaît des difficultés matérielles : avant Pont-Audemer, il a crevé à l'arrière, ce qui accentuera son retard.

ATTENTION !

Vous n'avez plus que deux jours pour participer au

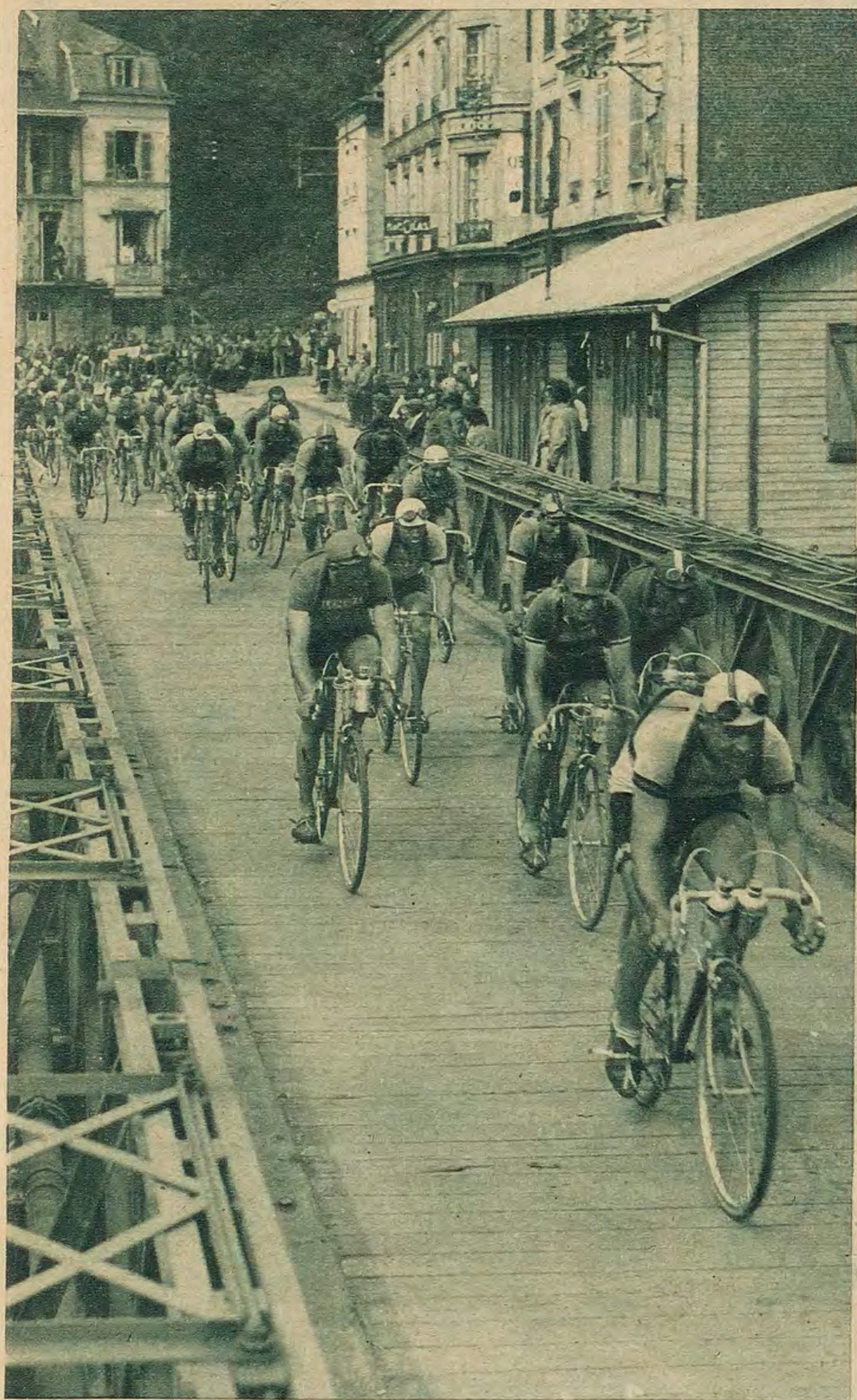
GRAND CONCOURS DU TOUR 48

dont nous avons publié le règlement dans les numéros 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125 et 126. Rappelons que

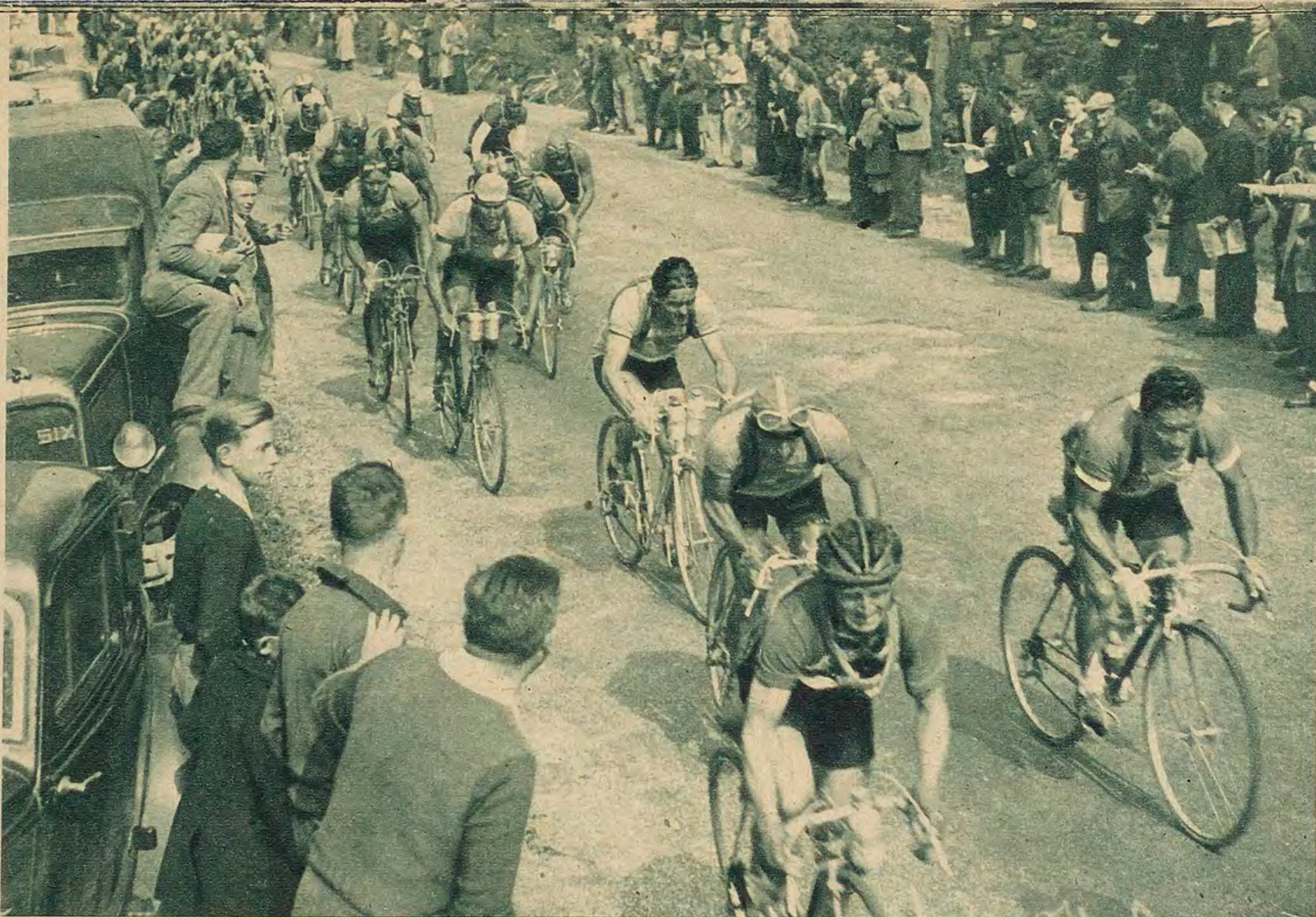


offre 100 prix dont un prix de 50.000 fr. au vainqueur de ce concours dont toutes les réponses devront être postées avant le 9 juillet avant minuit.

A AVOIR LE DERNIER MOT



Le peloton, qui s'est regroupé à Pont-Audemer, passe sur le pont provisoire et chasse derrière Bernard Gauthier, qui vient de s'échapper. On peut reconnaître sur notre document L. Caput qui mène.



Bernard Gauthier est toujours seul. Derrière lui, la poursuite s'organise. Dans la côte de Toutainville, Robic emmène tous les coureurs. On reconnaît en seconde position Zaaf, qui suivent Vietto, Caput, Mathieu et Caffi.



Le vainqueur de l'étape, l'italien Gino Bartali, est victime d'une crevaisson. Aidé par des spectateurs, il ne perdra que peu de temps et rejoindra facilement.



Les Hollandais appliquent l'esprit d'équipe. Pauwels, qui vient de crever à l'avant, est aidé par B. Franken, qui recentre la roue.

PREMIÈRE ÉTAPE, PREMIERS ÉCARTS...

LE CLASSEMENT INDIVIDUEL

1. BARTALI (Italie), les 237 km., en 6 h. 50' 24"; 2. Schotte (Belgique); 3. Teisseire (France); 4. Engels (Aiglons belges); 5. De Muer (Nord-Est); 6. Mertens (Belgique); 7. Marcelak (Nord-Est); 8. Mathieu (Belge); 9. Bernard Gauthier (Sud-Est); 10. Renders (Aiglons belges); 11. Brambilla (Internationale); 12. Bevilacqua (Italie), tous même temps que Bartali; 13. Rémy (Sud-Est), 6 h. 51' 7"; 14. Caffi (Ile-de-France); 15. Lucien Lauk (Paris); 16. Danguillaume (France); 17. Meerschman (Aiglons belges); 18. Ramon (Belge); 19. Paul Neri (Internationale); 20. Ex æquo (suile), Bobet (France), Martin (Sud-Est) et Sciardis (Internationaux), tous même temps; 37. Pernac, 6 h. 54' 22"; 38. Verschueren; 39. Roseels; 40. Declercq; 41. Desbat; 42. Mignat; 43. Mollin; Pasquini, Remoulux, Ronconi, Van Dyck, Mathis, A. Aeschlimann, Baratin; Guy Lapébie, De Gribaldy, Chapatte, Muller, Helary, Idée, Jean Lauk, Piot, Tacca, Thuayre, Pontet, Macorig, Impanis, Rondele, Calens, Yvon Marie, De Hoog, Kirchen,

Kemp, Fachleitner, Pras, Jomiaux, Giguët, Ockers, Thiéard, Janssen, Massal; 79. Paul Maye, 6 h. 59'; 80. Seguezi, 6 h. 59' 14"; 81. Desprez; 82. Chupin; 83. Corrieri, 7 h. 05'; 84. Biagioni, m. t.; 85. Coppini; 86. Orts; 87. Devreese; 88. Magni; 89. Drei; 90. Conte, 7 h. 03' 04"; 91. Goussot; 92. Carpentier; 93. Ackerman; 94. Cogan; 95. Joly; 96. De Ruyter; 97. Lambertini; 98. Rogiers; 99. Person, 7 h. 06' 12"; 100. Volpi, 7 h. 07' 09"; 101. Brulé, 7 h. 09' 27"; 102. Biever, 7 h. 12' 29"; 103. ex æquo Franken, Rey, Backer, Pauwels, Lauze, Ferruglio, Lazarides, Goasmat, tous en 7 h. 13' 22"; 110. De Santi, 7 h. 18' 48"; 112. Bonnet; 113. Sforacchi, 7 h. 25' 08"; 114. Molineris, 7 h. 29' 40"; 115. Rossello; 116. Marinelli et Cottur.

Éliminés : Zaaf, Fazzio et Salembelli.

CLASSEMENT INTERNATIONAL

1. ÉQUIPE BELGE, 20 h. 30' 42"; 2. Aiglons belges, 20 h. 31' 55"; 3. Ile de France, 20 h. 31' 55"; 4. Équipe française, 20 h. 32' 38"; 5. Sud-Est, 20 h. 32' 38"; 6. Internationaux, 20 h. 32' 38"; 7. Équipe italienne, 20 h. 34' 10"; 8. Paris, 20 h. 36' 36"; 9. Centre-Sud-Ouest, 20 h. 36' 36"; 10. Ouest, 20 h. 36' 36"; 11. Hollande-Lux., 20 h. 43' 06"; 12. Cadets italiens, 20 h. 53' 41".

Durant le Tour, lisez

Le Parisien

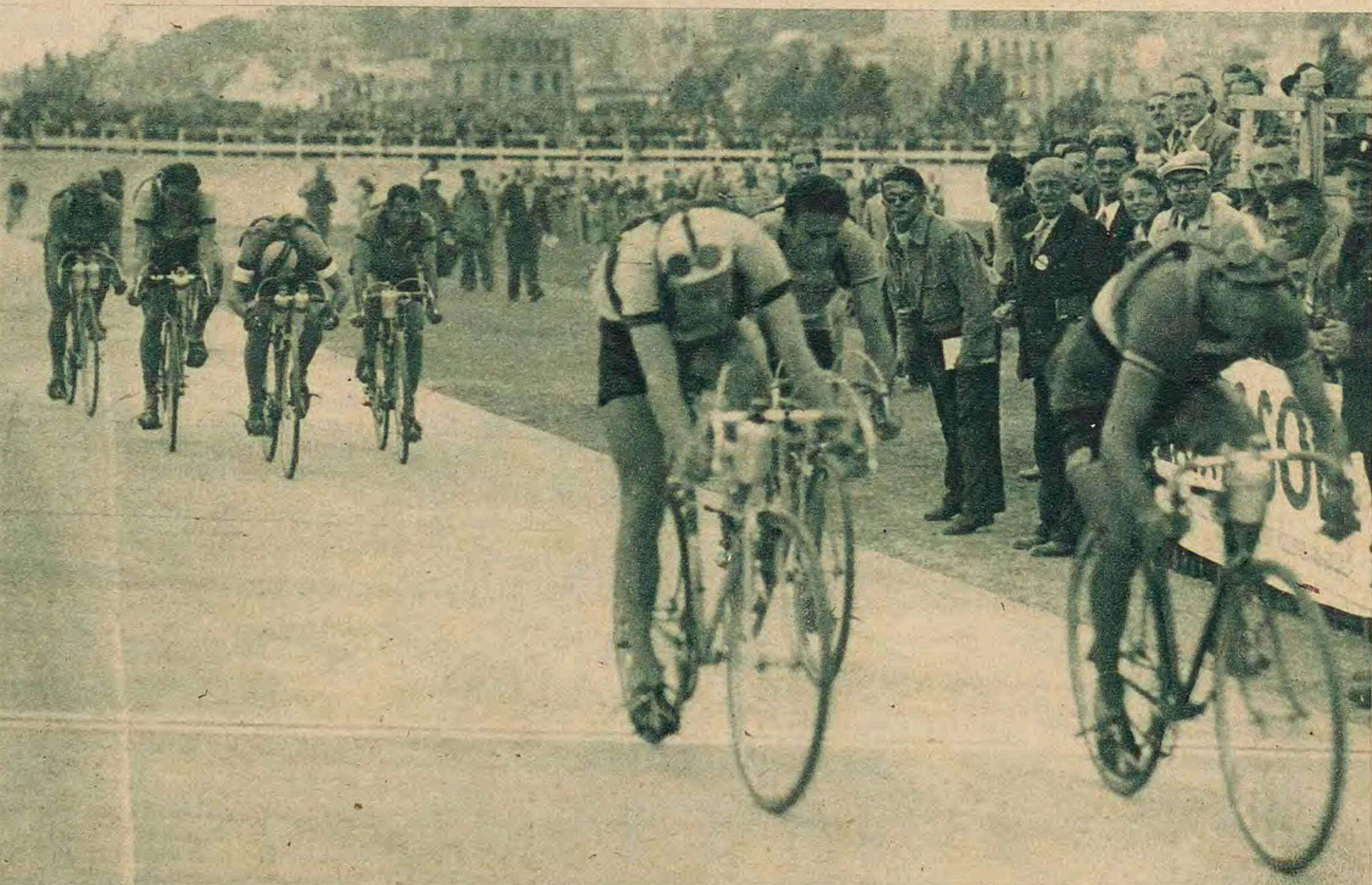
tous les matins

et **Paris-press**

tous les soirs

N'oubliez pas que :

Le prochain numéro de BUT et CLUB PARAITRA LE LUNDI 5 JUILLET



Le sprint sur le vélodrome de Trouville. Treize coureurs, qui s'étaient détachés sur la fin du parcours, se présentèrent ensemble à l'arrivée. Sur notre document, on voit Gino Bartali l'emporter d'une longueur sur le belge Schotte. Derrière, Lucien Teisseire. Dans le second peloton, dans l'ordre : Engels, De Muer, etc...

MARCEL HANSENNE MATINS COMME

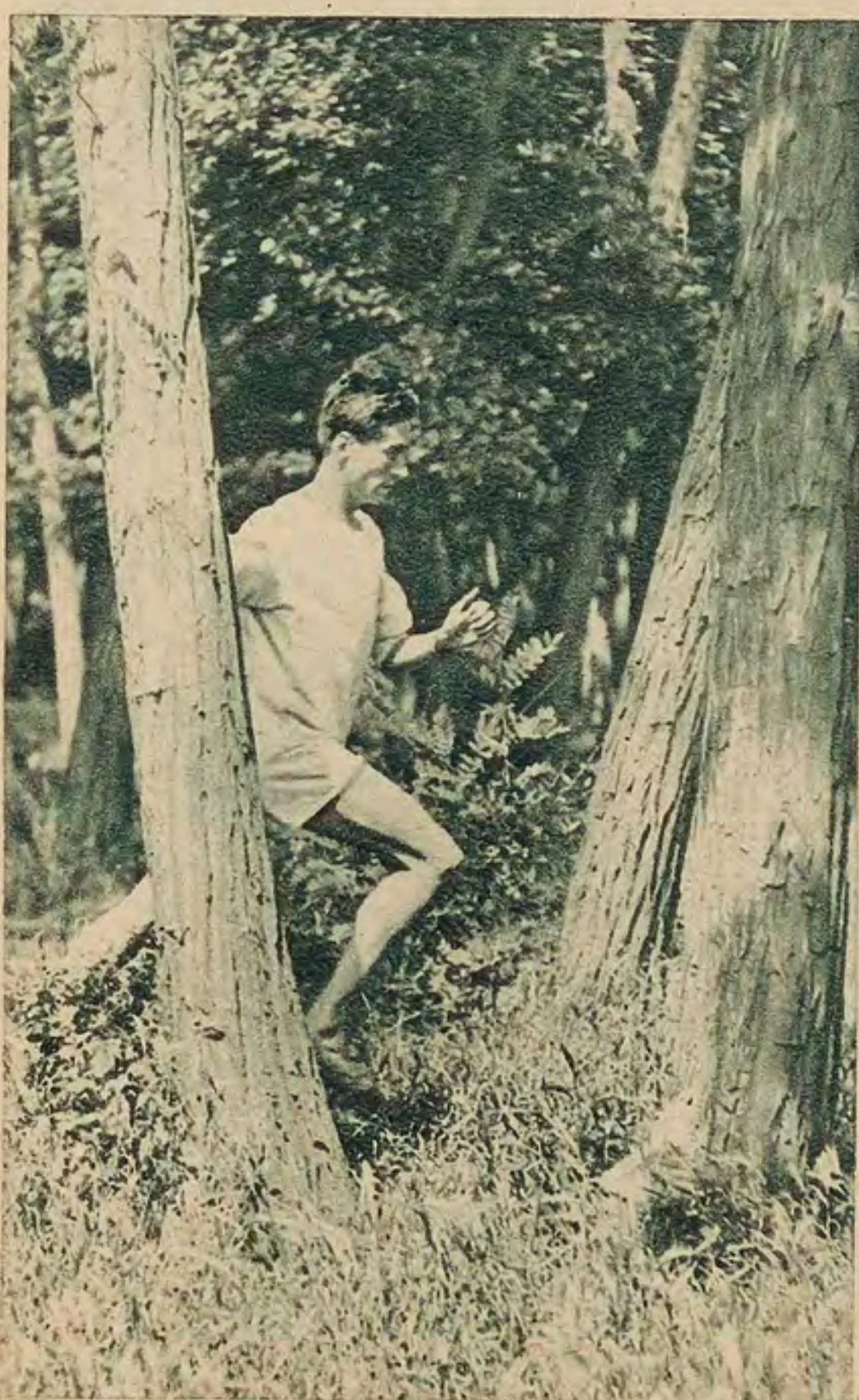


Au saut du lit, le matin, Marcel Hansenne enfle sa tenue de sport et il part au Bois où il trotte, court, marche... C'est ainsi qu'il prépare les Jeux.



Marcel Hansenne a ses petites habitudes. Avant de rentrer, il fait toujours un crochet pour se rendre au Stade de la L.P.A. Le gardien est devenu un de ses meilleurs amis. Scier du bois, c'est encore du sport, pense Marcel...

QUAND LE NOUVEAU CHAMPION DE FRANCE SUR ROUTE SE



**J'AI QUITTÉ
MON PUIT
DE MINE
DE BULLY
ET J'ESPÈRE
BIEN NE PLUS
JAMAIS Y
RETOURNER**

Zécéze barzoo jzcé vegrou. Ça ne vous dit peut-être pas grand chose ces quelques mots-là. Et je dois avouer que lorsque « But et Club » m'a demandé de les écrire pour préciser dans ma langue maternelle que « j'étais bien content d'avoir gagné », j'ai dû m'y reprendre à deux fois.

Il y a si longtemps que j'ai quitté la Pologne !... J'avais, en effet, neuf ans lorsque mon père emmena toute sa petite smala, dont je faisais partie en qualité de cadet de quatre enfants, à Bully-les-Mines. Il arrivait de Poznan et... n'y retourna jamais. Mon enfance, ma jeunesse, ma vie de sportif et surtout de mineur s'est entièrement passée dans ce bassin minier dont je connais les moindres recoins.

J'ai aujourd'hui trente-cinq ans. Suis-je un vieux ? J'ai pourtant l'impression d'être encore tout neuf puisque je découvre tant de sensations inédites depuis quelques jours.

Je viens d'être champion de France, je suis parti dans le Tour ; dans deux mois, j'irai à Amsterdam disputer le Championnat du monde sur route ; je crois rêver...

Comme tous les enfants de Polonais transplantés, je suis descendu dans la mine. J'avais quatorze ans lorsque je suis devenu « galibot », poussant les wagonnets dans les galeries et aidant les boute-feux. Un beau jour, j'ai pensé à imiter mes camarades et je suis entré dans une société de Bully pour y faire de la gymnastique. Si j'ai aujourd'hui de bons bras, je le dois au cheval d'arçon, aux parallèles, aux anneaux. Je sautais bien, sans grand style évidemment, je courais vite et... je ne pensais pas du tout à la bicyclette.

Mon premier déplacement de sportif fut un rassemblement de tous les gymnastes de France, à Orléans, en 1929. J'en garde un souvenir.

Il y avait à Bully une boutique de marchand de vélos qui me fascinait. J'allais y coller mon nez, rêvant à ce beau « demi-course » qui coûtait bien trop cher pour ma maigre bourse de galibot : 458 francs, les accessoires compris. Je l'ai acheté à tempérament, avec l'argent que j'économisais d'autant plus aisément que je ne buvais ni ne fumais ; je n'allais même pas au cinéma.

En 1934, j'avais vingt et un ans, un mien cousin me décida à adhérer à l'U. S. O.-Lens et ma première course fut un Lille-Lens et retour où je me classais 4^e. Un immense Belge gagna ; j'ai oublié son nom ; je sais seulement qu'il m'effrayait un peu et que j'ai poussé aveuglément pour terminer seul. Si j'avais été Français, il m'aurait sans doute fallu suivre la filière et « faire mes classes » progressivement. Mais j'étais Polonais et, sans la moindre idée de ce qui m'attendait, je sollicitai une licence de professionnel. Pour un débutant, c'était un peu osé...

La suite est toute simple ; je courais partout, sur n'importe quel parcours, tout ce qui se présentait et contre n'importe qui. Je me suis endurci peu à peu et je trouvais tout normal d'enlever, bon an mal an, une vingtaine de courses qui mettaient un peu de beurre dans mes épinards.

Pourtant, je continuai chaque jour à descendre « au fond ». Mon réveil sonnait à 3 h. 45. Une heure plus tard, j'étais à 950 mètres sous terre pour n'en remonter qu'à une heure de l'après-midi. Après quoi, je partais m'entraîner, heureux de retrouver l'air pur, la lumière.

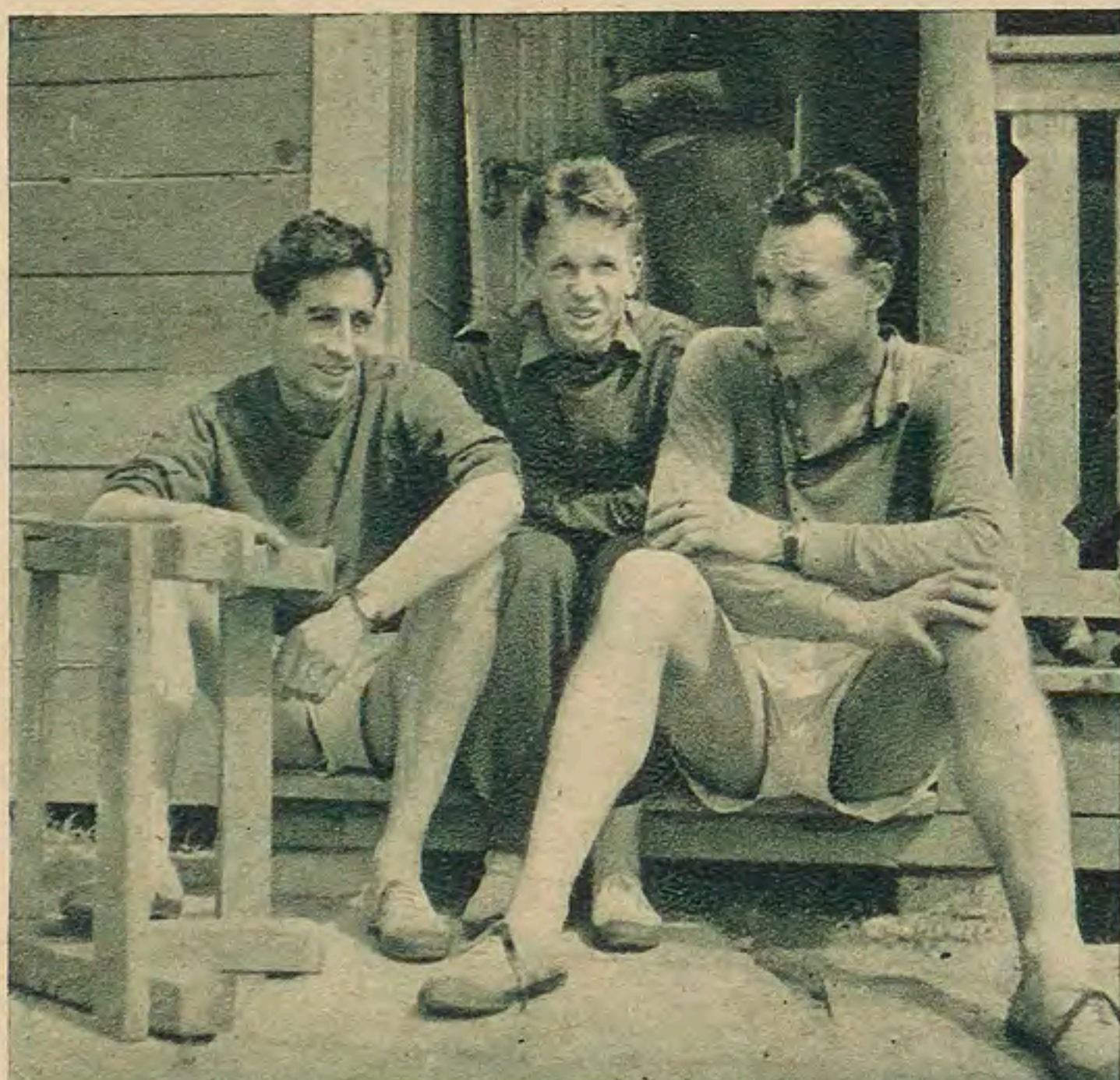
PRÉPARE SES RECORDS TOUS LES D'AUTRES TRAVAILLENT AU BUREAU



Le jeudi, une cour de jeunes admirateurs l'attendent pour lui demander des conseils. Marcel ne se fait jamais prier et il leur explique ses « secrets ».



Marcel a fini sa séance d'entraînement ; il bavarde avec des camarades, sur les marches du « sauna » dont il apprécie les bienfaits.



La séance du « sauna » est terminée. Toujours moqueur, le recordman de France arrose de bon cœur son camarade qui, stoïque, reçoit la douche.



C'est de Volodalen, où va repartir dans quelques jours, que Marcel Hansenne bavarde avec le gardien du Stade qui l'écoute très intéressé...



Il est midi ; comme un employé consciencieux, Marcel Hansenne quitte le Stade content de son « travail ». Notre espoir n° 1 pour les Jeux Olympiques rentre chez lui pour déjeuner, où il retrouvera sa femme et sa fille. L'après-midi, le critique sportif prendra le pas sur l'athlète.

TOURNE VERS SON PASSÉ ET REGARDE L'AVENIR

Ça a duré jusqu'à l'occupation. Dès l'arrivée des Allemands, plus question de sport pour les Polonais. J'ai dû ronger mon frein, me contentant d'aller voir les départs et les arrivées de courses et... de m'entraîner. Car je ne perdais pas espoir. La Libération est venue, m'apportant la joie de retrouver les compétitions ; mais il m'a fallu repartir « à zéro ». Je m'étais laissé oublier,

par César MARCELAK

je n'avais plus que des boyaux archi-usés et peu ou pas du tout de supporters.

Mais j'avais gardé intactes ma foi et ma condition physique. Marié à une sportive polonaise dont les six frères étaient eux-mêmes coureurs cyclistes, j'ai toujours trouvé dans mon entourage les encouragements dont j'avais besoin.

Il me fallait simplement m'évader du milieu régional dans lequel je me complaisais et qui m'apportait des satisfactions matérielles, mais sans me valoir autre chose qu'une renommée purement locale.

C'est en 1945 que j'ai commencé à comprendre l'importance des courses classiques. Je suis venu à Paris disputer le Grand Prix des Nations, enlevé par Tassin. J'étais 13^e. L'année suivante, dans la même épreuve, seuls Coppi, Idée et cinq autres me devançaient au Parc des Princes. Auparavant, j'avais disputé Monaco-Paris sans grande conviction. La chaleur m'avait assommé

dans la Turbie (nous autres, gens du Nord, nous ne sommes pas habitués à cela) et j'étais à peine remis lorsque j'ai dû escalader la Croix de Fer, à distance respectueuse de Robic. Au sommet, j'étais 9^e. On m'a dit depuis que ce n'était pas mal du tout.

Au classement général je figurais au 24^e rang. On m'a déjà demandé où j'avais été chercher cette pointe de vitesse qui m'a permis d'être champion de France, dimanche dernier.

A vrai dire, je crois que je vais toujours vite à l'arrivée pour peu que la distance ait fatigué mes adversaires. Au départ, à Montlhéry, je n'y croyais pas. J'ai seulement commencé à prendre confiance à partir du 200^e kilomètre, lorsque je me suis aperçu que comparativement à ceux qui restaient en course, j'étais encore frais.

Un jour, à la Foire de Lille, au départ d'un Critérium, on m'a présenté Maurice Archambaud que je ne connaissais que de nom. Je me souviens qu'il m'a dit :

— Pourquoi n'attaques-tu pas ? Ils te font peur, ces gars-là ?

J'ai gagné en me sauvant et ce conseil de Maurice Archambaud n'a pas été perdu ; dans Paris-Limoges, j'ai recommencé près de l'arrivée. Ça n'a pas réussi, mais je me suis rendu compte, d'un seul coup, que les champions les plus réputés sont vulnérables pour peu qu'on ait un peu plus de volonté qu'eux.

Or, la volonté, un gars qui a travaillé « au fond » sait ce que c'est. Je suis maintenant en bonnes mains : celles d'Antonin Magne.

(Recueilli par R. de L.)





Le peloton qui chasse à la poursuite
de Louis Caput, Guy Lapébie et Aldo
Ronconi traverse Rouen, la ville détruite.